

REVUE MENSUELLE
...tient les bulletins officiels
...Association Royale Littéraire
...Wallonne de Charleroi.
...Fédération Royale Littéraire,
...Dramatique du Hainaut
...Fédération Royale Wallonne

14me Année — Mai 1963 — No 165. Prix : 8 francs

El Bourdon

d'Châlèrwè èt co d'ayeurs

Publié sous le Patronage de l'Union Royale Nationale des Fédérations Wallonnes.

Honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction Publique, de l'Institut Provincial du Hainaut de l'Education et des Loisirs, des Administrations Communales de Charleroi, Liège, Mons, Jumet, Beaumont, Farciennes, Marcinelle, Montignies-sur-Sambre, Dampremy, Auvelais, etc.

BUREAU : 39, RUE DU LABORATOIRE, CHARLEROI



Marcel HINS

est non seulement une vedette du Cercle Wallon de Couillet, mais c'est aussi le dévoué trésorier de la Fédération Wallonne Littéraire et Dramatique du Hainaut.

L'Union Nationale des Fédérations Wallonnes de Belgique vient de reconnaitre ses mérites en lui octroyant son Epingle d'or, décernée à ceux qui se dévouent tant pour nos cercles patoisants.

Roger Duhautbois, secrétaire de la F.W.C.D.H. et de l'A.L.W.C. a obtenu la même distinction.

...ET SON SUPPLEMENT FRANÇAIS

Le Bourdon de Wallonie

A L'INNOVATION
DE CHARLEROI
Le grand magasin du Hainaut
Fierté du Pays Noir

Le PALAIS du PEUPLE
Café - Caveau - Restaurant
Pâtisserie
CHOIX — BAS PRIX
SALLES
pour Réunions et Banquets
Téléphone 32.37.27

PHOTOGRAPHIE
Industrielle - Publicitaire
Architecturale
Noir et blanc - Couleurs
PIERRE NOËL
Diplômé de l'Ecole Suisse
36, AVENUE DES ALLIES
CHARLEROI
Tél. (07) 32.53.60

La mort dramatique de l'écrivain wallon Joseph DURBUY

Dans la matinée du mardi 2-4-63, inquiets de ne pas avoir aperçu M. Joseph Durbuy, domicilié 104, chaussée de Waremme à Huy, des voisins ont découvert celui-ci inanimé dans une pièce du rez-de-chaussée de sa demeure. Il paraissait marquer les effets d'une intoxication. Une forte odeur de gaz et d'acide carbonique envahissait d'ailleurs le logis. Un médecin mandé d'urgence ne put que constater le décès.

Joseph Durbuy était entré dans sa 81me année en décembre dernier.

On avait à l'Hôtel de Ville de Huy et à la société culturelle « Li Cwerneû »„ en attribuant pour la troisième fois le prix qui porte son nom, à l'occasion de son 80me anniversaire, rendu témoignage de façon particulièrement chaleureuse à son œuvre d'écrivain. Le regretté disparu était en effet un des représentatifs écrivains dialectaux. Il était l'auteur de romans, de contes, de nouvelles et aussi de pièces de théâtres qui avaient connu lors de leur création et longtemps après qu'ils les eut révélées aux feux de la rampe un très vif retentissement.

Lors d'une séance académique qui avait eu lieu à l'Ecole Technique de Huy, M. Amand Géradin faisant office d'exégète de Joseph Durbuy, avait dégagé la richesse de tempérament, la valeur du rythme, les caractères burinés avec force des œuvres de l'écrivain qui s'était révélé un véritable chantre de sa Hesbaye natale : « Pi D'Poye » ; « Bouyotte » ; « Fabrique al croye » ; « Les Ragognasses » sont parmi les œuvres scéniques les plus connues de Joseph Durbuy dont une plaque commémorative rappelle le nom dans son village d'origine, Vaux-Borset.

ASSURANCES
TOUTES NATURES
Pour tous renseignements :
M. BARRY
185, GRAND-RUE
Montignies-sur-Sambre.

Pour être bien habillé?
LA MEILLEURE MAISON :
SAMVA
GILLY - 4 BRAS
BON - BEAU
PRIX RAISONNABLES !

El Bourdon d'Châlèrwè
REVUE WALLONNE MENSUELLE
ABONNEMENTS :
De soutien (luxe) 1 an : 125 fr. - Ordinaire 1 an : 85 fr. - 6 mois : 45 fr.
Etranger : 1 an : 120 fr.
(à verser au C. C. P. 198056 de F. Barry, Charleroi)
Edit. resp. : F. BARRY, 39 rue du Laboratoire, Charleroi. - Tél. 32.92.94

Tous les articles sont publies sous la responsabilite de leurs auteurs.

A propos des Chansons Wallonnes

A la page 11 de « El Bourdon » de janvier 1960 nous résumions les raisons pour lesquelles nous étions d'accord avec le passage suivant d'un article adressé à la susdite publication et signé « Li p'tit scolî » : « Puis-je me permettre d'ajouter, à propos de l'emploi du « e » que les auteurs (de chansons wallonnes) et surtout les compositeurs (de ch. w.) devraient s'astreindre à respecter son mutisme en s'abstenant de le souligner par une note ».

Cela a provoqué certaines réactions bien compréhensibles. Chacun sait, en effet, qu'il ne faut pas bousculer des habitudes presque traditionelles qui constituent une seconde nature. Ces façons d'agir et de réagir résultent pour la plus grande part de la culture française dont nous sommes imprégnés par tout ce qui nous entoure depuis notre tendre jeunesse et d'autant plus depuis l'institution de l'obligation scolaire. Ceci n'est, bien entendu qu'une constatation et non l'expression d'un regret, loin de là. N'a-t-on pas dit et redit que, pour la grande majorité des Wallons, la culture particulière conservée par nos ancêtres ne tient plus qu'à un fil représenté par ce qui reste du langage de nos pères ? Cette langue, d'aucuns veulent la parler, voire l'écrire, sans se soucier de cette tournure d'esprit, dont ils sont inconsciemment prisonniers, qui les porte à contribuer à son étouffement en voulant l'embrasser sans avoir pris les précautions préalables et nécessaires. On se moque parfois de ceux qui « spotchent » le français sans se rendre compte de la façon dont on « spotche » soi-même le wallon. Certains vous diront même, fallacieux prétexte, que la langue évolue au point que le pur patois n'est plus connu de tous alors qu'ils sont les premiers à l'ignorer, au moins partiellement.

C'est ce même état d'esprit qui pousse à admettre comme conforme à la phonétique et à l'orthographe particulières de notre patois la sonorisation de syllabes muettes dans la chanson, comme si la langue chantée devait différer de la langue parlée.

Les uns disent préférer cette sonorisation au mutisme ; libre à eux ; mais on ne raisonne pas avec de simples préférences non appuyées d'arguments plausibles.

D'autres trouvent que les « e » terminaux sont également muets en français. Voire. Disons d'abord qu'on les sonorise beaucoup moins souvent aujourd'hui qu'autrefois. Puis, s'ils ne sont pas toujours prononcés chez nous, c'est par manque de surveillance du langage sous l'influence du wallon. Car comment articuler correctement des finales comme dans les mots : table, barbe, article, angle, âpre, etc..., etc..., sans qu'on entende, au moins sourdement le « e ». Mais de toute façon, le « e » de l'alphabet français représente un son alors qu'en wallon il n'en représente aucun s'il n'est surmonté d'un accent. Les grammairiens sont unanimement d'accord là dessus. Et si ce signe est employé, surtout en finale, c'est uniquement pour ne pas défigurer les mots comparativement au français et faciliter ainsi, si peu que ce soit, la lecture. Mais il ne faut pas perdre de vue que, phonétiquement, la présence de ces « e » n'est nullement indispensable et que l'on pourrait très bien, sans contrevenir aucunement, écrire : ruwèl', vwètur', èl' travay', èl mindj', etc..., etc...

Et si nous abordons le point de vue orthographique, nous nous apercevons que chacun paraît bien d'accord aussi pour que le son représenté en français par « **e** » s'écrive par « **eu** » en wallon. De plus, il existe un principe qui nous enseigne que, dans nos patois, un même son ne peut se représenter par deux ou plusieurs signes différents.

Pour rester logique il faudrait donc quand on veut sonoriser le signe, écrire mamzè-**leu**, ène pin-**teu**, èl ru-**weu**, etc... ; ou, d'autre part, admettre : dj'é mi**e** m'f**e**me què m'ch**e**r. Plutôt que de remanier le vers pour l'allonger de la syllabe sonore nécessaire à la phrase musicale, il en est qui n'hésitent pas à chanter des « eu » même où il n'y a en réalité, rien, par exemple : dans l'ba-tcheu (bac), in sa-tcheu (sac), èn-u-cheu (huis), i va tché-reu (choir), dji va bén vî-reu (voir), etc. C'est un procédé de facilité qui fait penser à : « tout le long du ciè-**le** », ou « les ponts qui sont ouvè-**res** », de nos enfants.

Nous avons dit, plus haut, pourquoi ce que nous défendons peut paraître difficile à certains. Mais la difficulté est-elle ennemie du mieux ? La collaboration entre auteur et compositeur est-elle assez serrée que pour pouvoir modifier éventuellement paroles et (ou) musique pour les adapter parfaitement ? Si le parolier et le musicien ne font qu'un, la question ne se pose évidemment pas.

D'autre part si l'absence de ces « e » à sonoriser présentait un inconvénient réel quelconque au point de vue musical, il faudrait convenir que les chants en latin, les chansons écrites en flamand ou dans une langue étrangère ne possédant pas de « e » terminaux ne sont pas parfaits, ce qui serait absurde.

In m'rèvèyant au bon timps

A l'pikète, rèvèyi, mès co tchaûdmint dins m'lit,
Dj'profiteus dè l'doûceû dè d'meurer là, coûtchî,
Et sins fé trop d'èfôrts, sins pont d'pinséyes dins m'tièsse,
Dj'lèyeus couru mès îs dzous l'rideau dè l'fènièsse,

Quand vlà-t-i qu'tout d'in côp, dèssu n'côrniche, rolà,
– Rén qu'à lès vîr èl trouye m'escafote lès bouyas —
Dj'apèrçwès deûs pièrots s'bètchî ch'cun à leû tour
Eyèt sins pus d'façon s'fé dès bèlès « mamours ».

Sondjant au djoû qu'on èst, dji m'dis, p'tits ârlèquins,
Vlà in djînti tâblaû pou saluwér l'bon timps.
Il est là, in èfèt èt, stindant mès « guiboles »
Dji m'rapèle co qu'ayêr, l'long du t'chmin, dlé lè scole,

Dj'é rmârqui qu'lès bourdjons couminchunent à pèter,
Et qu'dèspus saquants djoûs, dj'ètinds lès mièles tchantér,
Qué dj'é co vu ètout qu'lès pinchons, lès masindjes,
Djusqu'au tout p'tit roctia rapèrdunent leûs rotindjes.

Dès p'titès djaûnès fleûrs qu'avunent djâ asprouvè
D'nos moustrér leû couleûr, mès savunent èrsèrè
Dèzous l'dérène djèléye, sont ç'côp-ci bén au lâdje
Et au premî soya èrtchaufnut leû visâdje.

L'ér' est tout rescandi èt l'cièl èm chènne pus bleû
Au risse dè disrindji mès deûs p'tits amoureûs,
Em' sintant tout vayant, dju dè m'lit dji sautèle
Et dj'lèye rintrér l'bon timps, du guèrnî à l'rayèle.

J. ORBAN

WAULSORT

PASSEZ VOS VACANCES A

L'HOTEL DE FRANCE

PRIX MODERES - EXCELLENTE CUISINE

Le patron au fourneau.

Dîners à prix fixes et à la carte.

TERRASSE MAGNIFIQUE - VUE SUR LA MEUSE

Garage gratuit.

Pension à partir de **175** fr. à **210** fr.

Eau chaude et froide.

Nous avons commencé par une citation, qu'il nous soit permis de terminer par deux autres, plus récentes, et qui nous ont rempli d'aise. Dans une grammaire, publiée en feuilletons dans « Chîjes et Pasquéyes », nous avons pu lire dernièrement : « Les compositeurs de musique devraient bien tenir compte que ce signe **« e »**, employé seul, est **toujours muet** et éviter de les rendre sensibles, en finale, par une notation qui lui est propre ». C'est signé L. L., initiales d'un grammairien compétent et heureusement écouté et suivi par la grande majorité des « Rèlîs namurwès ». Et, le 5-3-63, paraissait dans le journal « Vers l'Avenir », une note concernant un concours de chansons wallonnes, ainsi libellée : « Il est demandé **instamment** aux auteurs et musiciens d'éviter de valoriser par une notation distincte les syllabes finales muettes. Si le texte contient des « e » isolés, toujours muets, en wallon, ils doivent le rester quand c texte est chanté ». Nous avons essayé d'en démontrer les raison en détails. Evidemment, la masse des auditeurs et même les inter prètes, trop habitués à ces imperfections de forme, n'en sont plu sensibles ; seuls, le fond et la présentation captent leur attentio Mais cela n'autorise pas les auteurs à dépouiller la langue de se caractères originaux.

Pour nous, aucune considération de succès facile ou de comme cialité ne peut intervenir, rien que l'amour de notre vieux patoi la lutte pour tenter de conserver, autant que possible, son intégra lité, le combat pour enrayer son extinction trop rapide et même s promotion artistique.

El vî mésse.

Di Djumet à Châlèrwè, i gna cinquante ans

In bon vî via du « Sârt » avou quî dji fèyeus l'vôye du « Gros-Fayt » à l'vile, èm fèyeut saquantès réflècsions su c'qui s'passeut i gna cénquante ans di d'ci èyèt m'dijeut :

« Wéte èn'pau m'fi qui vos astèz bin a c'teure ! On vos tape à l'Vile-Haute en quate minutes dins dès trams qui roul'neut come su dè l'wate ; on y a bé tchaû à on n'sint nin in choc ; mon Dieu, qué plèji !

» Tandis qu'adon, quand dji d'mèreus à Djumet, ç'asteut in vré calvére. Il a sti ène anée, i gna dji pinse cénquante ans, on aveut bloquî l'pont Drion pou mète dès ègouts (I faleut adon in an passè pour fé in travây' parèy') èt c'èst dès gros rododos à 22 tchvaus qui nos pèrdînt au terminus. Dèdja rafrèdis d'awè ratindu à l'uche pa tous les timps ? (Quand on sondje aus bias abris tchaufès qui vos avèz audjoûrdu) on s'bateut pour gripér l'premi din l'idéye d'awè n'place achîde pac'qu'i gn'aveut dins ces cârioles-là èl doube di places pou d'meurér su ses djambes qui pou s'mète su s'cu. Et abîye, en route, i comincheut à vos skeûre dins les traus dè l'route ou à vos fé montér au plafond. A chaque arêt (i gn'aveut wite djusqu'au « Pont Drion »), vos astîz r'cassi d'in cwin à l'aûte si vos avîz l'maleur di n'nén vos cramponér.

El' bus vèneut nos diskèrdjî au tèrminus proviswère du tram vèrt, sin 'n miyète di lumiére, au plin mîtan dès bèrdouyes èt dès cayaus. Il est vré qu'nos astins r'çus à l'arivéye (come à c't-eûre dins les grands ayérodrmes) pa in ome imposant rimpli d'galons t'tavau s'costume èyèt s'casquète èt qu'on lomeut l' « Amiral », nos inviteut à montér din s'tram ène miyète pus râte qu'à no-n'ai et co in côp ç'asteut l'batâye pou lès tchèyéres ! A propos, sav bén c'qui ç'asteut d'in tram à c'momint là ? Ene grosse caisse mi en couleur vète en dèwôrs èt breune in d'dins, avou saquan chames èyèt pont d'tchaufâdje. (Il èst vré qu'i gnaveut in to p'tit radiateûr pa-d'sou l'cu dou r'cèveû qu'aveut n'place réservéye Eyèt, en route ! nos vla èvoyes pou l'vile su dès achis qui clicoti leûs rouwes en nos skeûjant d'drwète èt d'gauche dins les toûrnan èt lès éwîyes. (C'qui vos avèz d'bia présintemint, c'èst qu'lès éfan vont branmin à scole èt qu'avou toute èl politèsse qu'is y apèd'neu i gna pu jamés ène vîye djin d'astampéye). Min adon, qué margây Les gavios subtils avint ramassé lès banquètes su in clin d'ouye les vîyes n'avint come consolâtion qui d'raclapér d'timps in tim ène djônnète qui s'aspoyeut. Cayaud'rîye, Bayemont, Tourè Roton, Draily, Brouchetère : on areut pichî d'in arêt su l'aute come èl bègnon à cindes en arètant à tous les uches, on arive sins accidint au pont d'Waterloo, qu'asteut l'terminus dè l'deuziè ètape.

» Là l'watman pèrdeut s'manivèle pou r'culér su 'n tchèrète qu aloyeut à s'cu après awè djuré come in « Scotch » quand l'éwi dimèreut caléye. Co trwès, quat' minutes di passéyes èt en rou Et c'côp-i pou l'Vile-Haute avou in arêt en face d'ène pâtiss'ri èt au boul'vârd (18ème tchapèle). Quand on dèsquindeut, on èste èdjèlè èt rémoulu ! ».

« Et bén, vî camarâde, li dis-dje, nos n'dèvrines pus jamés n plinde en 62 avou nos palaces roûlants èt rapides, in confort èst dès vwèyageûrs d'ène politèsse incrwèyâbe èt des empwayès (dis l'tchèron jusqu'au gènèrâl) qui ont pour nous toutes les atincio èt qui compèd'neut qui l'public èn'monte nén seûlemint dins l'tra pou fé rintrér les liârds ».

Armand DUMARTAUX.

M. Lefèvre

de l'Ecole Nationale d'Horlogerie de France (Cluses)

HORLOGERIE
JOAILLERIE
ORFEVRERIE

75, r. de la Montagne

CHARLEROI

Téléphone 32.11.23

Maison fondée en 1870



VOUS TROUVEREZ

TOUT CE QUI CONCERNE LE CHAUFFAGE

AU CHARBON, AU MAZOUT OU AU GAZ

AUX ETABLISSEMENTS

BIOT-LINGLIN

Place de la Digue - CHARLEROI

Importateur des chaudières au gaz « VAP »

Pètite tchote

Ele ît achîde su lès montéyes,
Avè s'poupène dèdins sès bras.
Ele ît bladjote, èle ît sèréye,
On l'intindeut priyî tout bas :

« Pètit Jèsus, djè s'ré bén sâdje,
Djè s'ré bén sâdje, pètit Jésus.
Pètit Jésus, come ène imâdje,
Come ène imâdje, pètit Jésus ».

Téns ! qué bouneûr, v'la qu'ça s'rapôje :
I n'dit pus rén, s'coq èst batu ?
Mins lèye tijane, èle è-st-a n'n'ôje ;
Ele d'è vout co, èle d'è vout d'pus.

Et tout d'in côp, i bouche sul tâbe.
L'èfant sautèle, agne dins sès dwègts.
S'pètit visâdje, disfét, minâbe,
Bleuwit d'angouche a fé pitiè.

« Pètit Jésus, djè s'ré bén sâdje,
Djè s'ré bén sâdje, pètit Jésus.
Pètit Jésus, come ène imâdje,
Come ène imâdje, pètit Jésus ».

— Yé ! mins djè m'fous d'tès rembouchâdjes :
C'n'èst nén ça qui m'f'ra avwè peû.
Et is rmètenut tout a dalâdje :
Tout ç'qui fét mau, rgrignant l'mèyeu.

Et c'è-st-au cén qu'agn'ra l'pus fôrt,
Qui rnaudra l'pus grosse mèchancetè ;
Ça s'ra l'aute qu'ara tous lès tôrts,
Qui s'ra l'pus gnouk, èl pus fayè.

Ele a l'vè s'mwain, li, l'a l'yi tchér'.
El gamine ûle — Moman, moman ! —
Bah wiche ? çoula n'lès fét nén tére.
Ey' èle monte coûtchî en brèyant :

« Pètit Jésus, djè s'ré bén sâdje,
Djè s'ré bén sâdje, pètit Jésus.
Pètit Jésus, come ène imâdje,
Come ène imâdje, pètit Jésus ».

M. LECLERCQ.

Le magnifique GUIDE-REPERTOIRE, édité par la Fédération wallonne Littéraire et Dramatique du Hainaut, est sorti de presse.

Les cercles affiliés qui sont en règle de cotisation, le recevront gratuitement. Un certain nombre d'exemplaires sera réservé à ceux qui verseront la somme de 100 F., plus 10 F. pour frais d'expédition au C.C.P. 128.634 de la F.W.L.D.H.

Tél. 31.52.02
La BOITE de BAPTEME
CARTONNAGE ET IMPRIMERIE
Fabrique et vend
BOITES & COFFRETS DE BAPTEME
21, Rue Isaac (près de la Maternité)
et 45, Boul. P. Janson (près Clinique)
CHARLEROI

Po l'fièsse dès Rwès dès Molons

Oh bravès djins dèl Walonîye,
Vinoz ètinde nos fiérs Molons,
Is s'donenu l'mwin pa dès tchansons,
C'èst li pus bèle dès confrérîyes.

V'la cint vint-ans qui sont st'à pièsse,
Mon Diè qué baye po Moncrabeau,
Is sont fin fôs di leû z'ôrkèsse,
Dès instrumints qu'on n'vwèt nulpau.

Is ont sti coute dès clarinètes
Dins lès djardins di nos cotlîs
Is sofèlenu dins dès chim'rètes
Dins dès calbasses èt crinikîs.

Is ont sti kwè à l'abatwêr
One tièsse di vatche qui rit tot l'timps,
Vos ploz contér qu'èle a do nièr
Quand èle èvôye sès complimints.

Avoz vèyu l'grande uch' di stauve
Qui fér grignî sès cwades d'aci,
C'è-st'one vwès d'basse qui vint dèl cauve
Et qu'done li ton aus corolis.

Min.me li tonia sièrvant d'grosse caîsse
Mwin.ne on brût d'diâle à tot s'piyî,
C'èst l'Nand l'crolé qu'èst div'nu s'maîsse
Li flache dès côps po l'diswîdî.

Dès flûtes, mirlitons à soupape,
Crèné-saulau, crosètes, maltons,
C'è-st'on trayin quand çà s'èpwate
Quand vègnenu braîre lès violons.

Vos pinséz bin qui gn'a co d'z'ôtes
Qui lès Molons ont st'èmantchî,
Por vos is n'sont pus fwârt à l'môde,
Por zèls, c'èst leûs mèyeûs scolîs.

Ni rovioz nin, mès bravès djins,
Qui Moncrabeau n'a qu'one divisse :
Tot po lès pôves qui sont sins pwin,
Ça tint dèl place dins leûs rèdgisses.

Maurice Neuville R. N.

Condjis payis

Rondeau

Au momint dès condjîs payîs
On fét l'aprèss' di sès bagâdjes,
In côp par an. C'è-st-in pléji
Di sayî du goût d'in vwèyâdje.

I chène qu'il timps va s'racléri,
Nos vla co tchaud-tchaud, qué dalâdje !
Sins pu taurdjî, pou n'nén transi,
On fét l'aprèss' di sès bagâdjes.

Pau solia, nos-astons rostis
Dispus l's-ôrtès djusqu'au visâdje
L'arive co bén qu'il néz florit
Mins ça s'supôte a tous les âdjes
Au momint des condjîs payîs.

Fernand DUPONT.

Wallons...
Pou bén vos pôrtér buvèz del **GRENIER**
Charleroi - Tél. 32.19.27 - 32.50.67

Picîye de sauvlon...

Qwè sereut-ce d'ène vikérîye
Clawéye à dès ostis...
Vikîye inte sès ostis èt s'lit ?
'ne grandè stindûwe dè tère

A trîs,
Avou l'cièl qui lè rdjont,
Pa d'vant,
Padrî...

L'cièl qui s'coumèle avou l'tère...
S'coumèle èt s'mârîye avou l'tère,
A gauche,
A dreute,

Pa d'vant,
Padrî...
'ne grandè stindûwe dè tère
Fête du min.me sauvlon qu' l'ome...

D'l'ome qui route dins l'sauvlon
Sins vèye fleûrs, ni solia ;
D'l'ome qui pourmwin.ne ès' côrps
Dins 'ne vikérîye sins jwè,

Boutant Dieu sét pouqwè,
Pou quî...
Aveûle qui n'vout vèye crér'...
Vikant qui n'vout vikî...

D'l'ome qui n'sét yu ç'qui va
Et n'sét dè d'yu c'qu'i vint ;
D'l'ome pièrdu èt cachant s'voye
Dins l'wachis' dè tant d'voyes sins d'bouts ;

Pîtyant à longueû d'djoû...
Lès ôrtîyes èt lès steûles
Sins conèche bin, ni mau...
Ni boûneûr, dèssu s'voye ;

Voye qu'i froyera d'sès pids...
Voye qu'i l'mwin.nera
Lauvau,
Nin si lon qu'i n'pinseut ;

Ene voye qui lyi fera bachî l'tièsse
Et ployî l'krène
Et s'asglignî...
Bachî l'tièsse, ployî l'krène...

Et s'asglignî,
Quand sès pids trèbuk'ront...
Droci...
Asto...

Yu ç'què l'cièl ès' coumèle avou l'tère ;
Yu ç'què l'tère rascoudra sès ochas...
Picîye dè sauvlon
A l'sauv'nère èraléye.

L'Mârloya.

Dimanche 16 juin à 20 h. au Palais des Beaux-Arts, le Cercle Wallon de Couillet jouera « No P'tit » pour la TV. Entrée gratuite.

Chantiers Anselme Négleman
Société Anonyme
3, Rue de Bosquetville, à CHARLEROI
Tél. 31.44.11 - 31.45.10
Pavements en tous genres - Revêtements en faïences et en éternit - Matériaux de construction - Tous les travaux de stuc et ornements en plâtre - Charbons.

Istwère

Em' n'istwère s'ra courte èt bonne
Fuchèz sâdjes èt ratindèz
Et vos convénrèz qu'persone
N'èst pus futè qu'in montwès.

Vlà-t-i nén qu'ièr, èl mârchaud,
A vélo èt à tièsse nûwe,
S'amwin.ne èt dè s'n'ér fichaud
Dèsbale ès' dérène coudûwe.

D'vant lès ouvrîs qui s'bournut
I r'satche du fond dè s'malète
In bia coq, l'goyî tôrdu,
Qu'ît là, roulè dins n'gazète.

Sins ratinde toutes lès quèstions,
Qui vieut là toutes prèsses à tchér,
Et tout sondjant à s'bouyon
I nos raconte ès n'istwére.
— J'diskindwas l'tiène tranquîmint,
Quand ta nin côp on m'crîye — Hop !
Eyèt j'vwas d'su l'acotmint
Es'bièsse-ci fèyant du « stop »
J'ralentis èt j'm'arète sèc
Et lyi parlant djintimint
Jè lyi dis — Fieu, monte avèc,
Mès vlà-t-i pas qu'subitmint
I canche d'idéye èt s'in va.
A m'tour, jè m'mèts in « première »
Il « accélère » mès ç'jeû là
N'va pas lon car par derière
In mwins d'deûs, mi j'tè l'atrape,
Sins cwâre à m'n'absolucion,
Tout in l'tènant pa lès pates
Jè lyi baye « l'èstrème-onccion ».

Dj'é bén ieû réson d'vos dîre
Què l'Montwès asteut futè,
Pasqui tout in fèyant rîre
L'coq, c'èst li qui l'a « mingè ».

Jean ORBAN
(A.L.W.C.)

LE GRAND HOTEL
DE L'EUROPE

27, Rue du Collège
Tél. 32.18.84 - CHARLEROI
PROPRIETAIRE : R. CORNIL

SA TAVERNE
SON RESTAURANT REPUTE
SA CAVE

Salles pour Réunions et Banquets

Local
de la Fédération Royale Littéraire
et Dramatique Wallonne du Hainaut.

FREDDY

présinte...

Ele aveut ène cote a caraus

Adaptation wallonne de « Elle avait une robe à carreaux ».

I

Riyète a seize ans
Asteut bèle come in djou d'printemps
Et dins tous les cœûrs
Mèteut d'l'amour pou fé s'bouneûr
S'mére, in ptit bas-cu
Nén mau avou ses tchfeus tindus,
N'saveut arivér
A s'fé r'mariér
L'mére aveut pus d'cénquante ans
Et l'fiye en bén l'èrwétant
Aveut n' sakwé d'drole qu'èle téneut dé
[s'moman...

Refrain

Ele aveut ène cote à caraus
Qui passeut d'quate dwègts s'manteau
Deus francs ouys a n'nén s'd'è rawè
In néz n'miyète afrontè
Des solés vèrnis fôrt pwintus
Qui r'lûjént l'diale et co pu
In tchapia nén come biacôp
Li doneut in ér fichaut...
Ele aveut mîs ène cote à caraus.

II

Riyète s'a mariè
Et c't'insi qu'au d'bout d'sakants mwès
S'n'ome raconteut d'dja
Qué s'feume ratindeut du nouvia
Li vleut in gamin
Surtout pou qu'on l'apèle Baudwin
Lèye trouveut pus bia
Ene Fabiola
Is avént co discuté
L'djoû qu'l'èfant è-st-arivé
Adon rén qu'a l'vîr is ont d'meuré pâmés...

Refrain.

III

Swèsante ans après
Come Riyète aveut invitè
Tous ses p'tits-èfants
Au dinnér d'ses noces dè diamant
Su l'tard au salon
Timps qu'is stént a les rigodons
Elle a disparu
On n'saveut yu
Min ça d'a sti yun d'tableau
Quand on a vu tout d'in côp
El grand'mére diskinde les montéyes du
[la waut...

Refrain.

Freddy NEUFORT.

Chanté par Robert Dupiéton au Cabaret Carolorégien (René Godeau) à Radio-Hainaut R.T.B.

Bouneûr

I n'èsteut nén djoli, bén seûr,
Mins n'pinseut nén qu'ça freut 'ne saqw
Pace qu'il aveut d'l'amour plin s'keûr
Eyèt què s'no, c'ît Dèsirè.

Etou, il a dmeurè tout mètche
Dè vîr lès fiyes ès distoûrnér
Quand i v'leut lyeu donér in bètche,
Ou qu'i dmandeut pou fréquentér.

Tout d'chûte, i s'a m'tu dins l'idéye,
Qu'on nè l'vîreut jamés voltî,
Et dins sès pus nwèrès pinséyes,
I n'trouveut pus d'pléji d'vikî.

Et vèle-la qu'in djoû, al vèspréye,
Gn-a yeune qui lyi a dit — M'chèri —
Ça lyi a fét avwè 'ne suwéye,
I d'a dmeurè tout stoumakî.

Ele ît djolîye èyèt djintîye :
I p'leut djouwér avè sès mwains ;
C'ît yun dès pus bias djoûs dè s'vîye ;
Il it binôje dè ièsse contint.

Il èsteut la sins prèsquè l'djonde ;
Ele fèyeut l'cène qui s'disfindeut.
Pour li, c'ît l'pus bèle feume du monde,
I d'èsteut bleû, èle ît a s'djeu.

Rimplichons co in cop lès vères :
I s'fét d'dja tard, on va sèrér.
I n'pleut mau d'dîre què c'ît trop tchèr,
L'bouneûr qu'èle vèneut d'li donér.

M. LECLERC

Juemt le 8-2-6

VENEZ PASSER
DEUX HEURES AGREABLES

à l'ELDORADO
et l'EDEN

★

DES SPECTACLES DE CHOIX
VOUS Y ATTENDENT

LE BOURDON de Wallonie

MAI 1963

Supplément du
« BOURDON D'CHALERWE »



Prix Biennal de Littérature Wallonne de la Ville de Liège

L'Administration communale de Liège informe les écrivains wallons de toute la Wallonie que le « Prix Biennal de Littérature wallonne de la Ville de Liège », sera attribué pour la quinzième fois en 1963.

Les lauréats précédents ont été Joseph Vrindts, Lucien Maubeuge, Fernand Verquin, Louis Remacle, Franz Dewandelaer, Nicolas Maréchal, Max-André Frère, le R.P. Jean Guillaume, Gabrielle Bernard, Léon Warnant, Willy Bal, Georges Smal, Emile Gilliard et Jo Duchesne.

Ce prix d'un import de 5.000 francs, sera remis à l'Hôtel de Ville de Liège. Il a pour but d'encourager au premier chef, la poésie lyrique et les œuvres en prose autres que les œuvres de théâtre. Celles-ci ne sont préférées que dans le cas d'une supériorité incontestable. Ce prix peut être décerné pour un seul ouvrage ou pour l'ensemble de l'œuvre d'un écrivain quel que soit le dialecte wallon employé. Il n'est pas réservé aux seules œuvres publiées ou inédites, écrites pendant la période biennale qui précède l'attribution de prix.

A défaut d'œuvres jugées suffisamment méritoires, le Jury a la faculté de ne pas décerner le prix et, dans ce cas, deux récompenses peuvent être attribuées lors de la période suivante.

Le Jury juge souverainement et chacun des membres possède le droit de proposer des candidatures autres que celles d'auteurs ayant envoyé leurs œuvres.

Les candidatures doivent être adressées **avant le 15 juin 1963,** à M. l'Echevin de l'Instruction publique de la Ville de Liège, Président du Jury, rue Hors-Château, n. 5, à Liège. Les candidats sont priés de joindre à leur demande, un certificat de civisme sous enveloppe cachetée, ainsi que trois exemplaires si possible de leurs œuvres publiées, ou un exemplaire de leurs œuvres inédites, lisiblement écrites ou, autant que possible dactylographiées. Les documents produits ne seront pas rendus.

PRIX C. ENGELMANN

REGLEMENT

Art. 1. — Le Théâtre wallon namurois, soucieux de promouvoir le théâtre dialectal, ouvre un concours de pièces en 3 actes, **dit prix C. Engelmann,** accessible à tous les auteurs wallons.

Art. 2. — Il sera attribué :

7.500 F. au 1er prix
5.000 F. au 2ème prix
2.500 F. au 3ème prix et
2.500 F. au 4ème prix

Le jury aura la faculté de partager les prix exaequo ou même de ne pas attribuer l'un ou l'autre prix.

Art. 3. — Tous les genres peuvent prétendre à un prix, mais les œuvres doivent constituer un travail original excluant toute traduction ou adaptation et n'avoir jamais été représentées ni radiodiffusées, ni éditées, ni lues en public et ce, jusqu'à la date de la proclamation des résultats de la présente compétition.

Art. 4. — Les auteurs pourront concourir avec plusieurs œuvres mais sous des devises différentes.

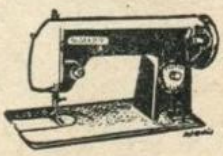
Liberté la plus complète de novateur et de créateur leur est laissée. Toutefois les pièces à tendance immorale, politique ou religieuse seront écartées d'office.

Art. 5. — Les pièces doivent être envoyées en 5 exemplaires dactylographiées, sur format commercial, recto seulement, les feuillets étant brochés.

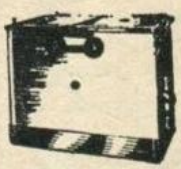


SOLEIL

Machines à coudre St-MARIE ☐
Machines à tricoter KNITAX ☐
Machines à laver et à essorer SOLEIL ☐



TEL. : 32.69.37



NOM .....
RUE ..... N° .....
LOCALITE .....
Catalogue — BON — N° 02 L' B.

Fédération Wallonne du Brabant

Louis Botte

Louis, Clément, René, Ghislain BOTTE, né à Nivelles le 30 octobre 1889, résidait à Bois-Seigneur-Isaac et n'était plus tout à fait un « pur Aclot ». C'est probablement parce qu'il en était éloigné qu'il aimait tant sa ville natale...

Venu assez tard aux lettres wallonnes, il nous a cependant laissé :

— Aux jubilaires, chœur wallon exécuté en 1924 à l'occasion de 25 noces d'or ;

— El carnavâl dè Nivelles 1925, poème publicitaire ;

— Ode al tère walone, primée au tournoi poétique du Réveil Wallon en 1925 ;

— El rêfe dè Djan d'Nivèle, musique de Octave Grillaert ;

— El pus djolîye, chanson.

Il a collaboré, avec Emile Wasnair et Léon Sanpoux, à la revue locale « Tavau Nivelles », en 3 actes, que tout Nivelles alla applaudir au Waux-Hall en mai 1926.

Mais c'est avec sa chanson « Nivelle pour mi... » qu'il est entré dans l'immortalité, « Nivelles pour mi... » que les Aclots chantent lors de leurs agapes, aussi bien que « Vive Djan-Djan », lorsque la « température » s'élève... Cette chanson fut écrite en hommage aux « Aclots de Bruxelles » et créée le 26 mai 1923 au théâtre Régina par Adhémar Hautain, vedette du théâtre amateur en français et en wallon. Elle doit sans aucun doute son succès à la très belle mélodie de Ursmar Scohy, musicien-compositeur de grand talent et Aclot lui aussi.

Imprimeur, Louis Botte s'était finalement fixé à Bruxelles (Imprimerie Botte et Lanneau) et y est décédé d'un stupide accident de tramway le 10 mars 1946.

Joseph COPPENS.

PRIX ENGELMANN (suite)

Art. 6. — Les œuvres doivent avoir un caractère de strict anonymat. Sur la page de garde figurera donc une devise et un nombre de cinq chiffres qui seront reproduits sur un feuillet mentionnant l'identité et le domicile du concurrent, ce feuillet étant mis sous enveloppe scellée portant extérieurement le titre de l'œuvre, la devise et le nombre de 5 chiffres.

Le tout sera adressé uniquement par la poste et dûment affranchi à M. Ed. WARNIER, Président de la F.W. de la la Province de Namur, 12, avenue de Smet de Neyer à Namur.

Art. 7. — Les plis devront parvenir à l'adresse ci-dessus au plus tard le 31 juillet 1963 à MINUIT.

Art. 8. — Le jury comprendra 5 membres dont le Secrétaire général de l'Union Royale Nationale des Fédérations wallonnes.

Art. 9. — Le jury clôturera ses travaux au plus tard le 1er septembre 1963.

Art. 10. — Le Théâtre officiel wallon namurois fera connaître, dans le mois qui suivra la proclamation des résultats, s'il retient les œuvres primées pour l'exécution, avec adaptation éventuelle. Dans l'affirmative, les lauréats réserveront au dit Théâtre tous leurs droits de représentation et de diffusion, jusqu'au 31 mars 1964, tout en restant libres de faire représenter, avant cette date, les œuvres primées, en dehors de la province de Namur.

Art. 11. — Les œuvres primées et retenues par le Théâtre wallon resteront sa propriété ; les autres seront envoyées, sur demande, à leurs propriétaires.

Art. 12. — Les cas non prévus par les dispositions qui précèdent seront réglés de plein droit et sans appel par le Comité de gestion du Théâtre officiel wallon namurois.

LE DICTIONNAIRE ACLOT

Dans le cadre du quarantième anniversaire de la fondation de notre fédération, il a été décidé notamment de prendre en charge la seconde édition du DICTIONNAIRE ACLOT, version français-wallon, de notre vice-président Joseph Coppens.

L'ouvrage, publié avec l'appui du Ministère de l'Education Nationale et de la Culture, et sous le patronage de la Ville de Nivelles est sorti de presse. Il comporte 536 pages in-8° raisin.

Avec la première édition wallon-français et la grammaire aclote du même auteur, il constitue un tryptique illustrant en toute plénitude le savoureux parler de la Cité de Djan-Djan.

Nous espérons que les chercheurs et les bibliophiles wallons y feront bon accueil. On peut y souscrire, au prix de **300 fr.**

D'autre part, à titre exceptionnel, et à concurrence du disponible, nous nous faisons un plaisir d'offrir :

DICTIONNAIRE ACLOT, première édition, wallon-français, à **200 francs** au lieu de 250 francs.

GRAMMAIRE ACLOTE, à **100 francs** au lieu de 125 francs.

ENE KERTINEYE DE FLEURS, anthologie wallonne « pou nos scolis », à **75 fr.** l'exemplaire.

Les commandes sont à adresser à l'auteur : M. Joseph Coppens, 184, faubourg de Namur, à Nivelles, et les virements sont à faire au C.C.P. 1678.41 de la Fédération Royale Wallonne du Brabant à Nivelles.

A la Royale Union Wallonne de Gand

En même temps que nous recevions l'abonnement de son secrétaire, M. Jean Massaux, le facteur nous apportait également le n° 53 du bulletin bimestriel « Noss' Gazette » publié par ce bien sympathique groupement gantois dont le directeur, en plus de ses fonctions d'unique rédacteur, cumule encore celles de trésorier, secrétaire, expéditeur, etc..., etc...

Nous lisons dans cette publication, un S.O.S. dans lequel son auteur demande des « papiers » pour ses lecteurs. Nous demandons à nos correspondants qui voudraient aider nos amis wallons exilés en terre flamande d'adresser leurs éventuels envois à M. Jean Massaux, 21, rue du Tennis, à Gand.

Ils feront bonne œuvre de propagande et nous serons heureux de savoir qu'El Bourdon a pu donner « in bon côp d'mwain aus fréres walons d'au lon... ».

Association Littéraire Wallonne de Charleroi

CETTE ANNEE, le 55e. — Cet anniversaire sera fêté dans le courant du mois de septembre et le comité a présenté ce dernier samedi 11 mai un projet complet des manifestations qui seront mises sur pied à cette occasion. Déjà, est acquis le principe de l'organisation d'un goûter, d'un cabaret, de la remise de la cocarde du mérite, et de séances d'hommage sur les tombes. Dès que ce programme sera fixé, nous en communiquerons les détails à nos membres.

LA COCARDE DU MERITE 1963. — Le comité aura bientôt à se pencher sur l'étude des dossiers qui concernent la cocarde 1963, deuxième de la série. Rappelons que c'est notre ami Baron d'Fleuru, Henri Pétrez qui l'obtint l'an dernier.

Nous venons d'ailleurs de recevoir des nouvelles de notre Vice-Président qui, sorti de clinique est rentré « au Rkwè ». Nous lui souhaitons bon rétablissement et espérons le revoir bientôt parmi nous.

Fédération Wallonne Littéraire et Dramatique du Hainaut

LE PRIX MARCEL BASTIN 1963 AU CERCLE « LES RONCHES » DE LA DOCHERIE.

C'est au cours de l'assemblée générale statutaire de la Fédération wallonne littéraire et dramatique du Hainaut, que fut donné le nom du lauréat du Prix Marcel Bastin pour 1963. Il s'agit du cercle Royal wallon « Les Ronches » de la Docherie, bien connu des amateurs qui depuis de longues années (le cercle ne fête-t-il pas son 60e anniversaire cette année) applaudissent les soirées et organisations diverses mises sur pied par cette toujours vivante société.

Le Jury présidé par Félicien Barry et composé de Camille Hénocq, Marcel Hins, Roger Duhautbois et Omer Loison, a comparé les critères imposés, classé les finalistes et élu, après 5 tours et parmi neuf finalistes, le cercle cher au Président Gaston Laurent.

Les dirigeants du cercle qui se trouve être à l'honneur cette année sont : Président, Gaston Laurent ; Vice-président, Gustave Dehaspe ; Secrétaire, Willy Van Wonterghem ; Trésorier, Alexandre Arnould ; Régisseur, Jules Chartier.

Une trentaine de membres constituent actuellement l'effectif « des Ronches » que nous félicitons de tout cœur pour cette consécration. Que cette année soient oubliés les mauvais moments passés et surmontés grâce aux efforts déployés par ses dirigeants et nous pensons à cette cheville ouvrière qu'est Jules Chartier, animateur certain d'une belle équipe animée de bons sentiments.

Après « Lès Dècidès » de Charleroi-Broucheterre, le nom des « Ronches » de la Docherie vient prendre place au palmarès du Prix Marcel Bastin. La remise aura lieu au cours d'un spectacle à la Docherie au début de la prochaine saison théâtrale. Déjà toutes nos félicitations à nos amis dochards.

★

NOS DELEGUES A GILLY. — Nos amis Hins et Libioulle ont assisté aux festivités du 50e anniversaire du Cercle Royal dramatique et littéraire « El coq wallon ». Outre la plaquette de la Fédération, ils ont remis le diplôme d'Honneur à Florentine De Henau. Roger Cordier et Arthur Mahaux que nous félicitons encore. De même le Président Dubroussin et son équipe pour la parfaite organisation du programme. A tous, bonne chance pour une nouvelle période que nous souhaitons pleine de succès.

★

NOS DELEGUES A HAINE-SAINT-PAUL. — Répondant à l'invitation du Cercle « Excelsior » qui fêtait son 60e anniversaire, notre Secrétaire Roger Duhautbois et son adjoint Robert Cuvelier, accompagnés par Madame et M. Omer Loison, Président de la section du Centre de notre Fédération, ont assisté à la séance mise sur pied par le comité d'une société particulièrement bien vivante.

Etaient présents M. le Bourgmestre Vital Laurent, Mme Renuarte, Echevin, Mme et M. Armand Miche, Secrétaire communal et frère de notre ami Maurice Miche lequel fut régisseur d'Excelsior pendant 5 années, Mme et M. Haucotte qui devait remettre des distinctions honorifiques aux plus anciens membres, Odvar Dever, qui fut bibliothécaire de notre Fédération et à qui nous avons eu la grande joie de remettre aussi un diplôme d'honneur comme d'ailleurs aux vétérans toujours en activité.

Il y eut des souhaits de bienvenue, une adresse faite par un acteur à M. Maurice Denuit, grand animateur d'Excelsior, des fleurs, des remerciements, l'historique de la société qui fut sportive, culturelle et dramatique, voire résistante pendant la dernière guerre.

Belle organisation pour laquelle nous félicitons les responsables et à qui nous souhaitons bonne chance dans l'attente du 70e.

EL VI PAIETON N'EST PLUS. — Avec le décès de notre ami Adolphe Pâques, c'est une sympathique figure qui disparaît. Celle d'un animateur de nos scènes wallones, d'un passionné du théâtre dialectal qui laissera un souvenir qui n'est pas près de s'effacer. Nous avons présenté à notre ami Raoul Pâques, son fils, les condoléances de la Fédération et notre secrétaire Roger Duhautbois, qu'accompagnaient Robert Wanty et Edouard François, administrateurs, ont assisté aux funérailles.

★

NOTRE ASSEMBLEE GENERALE STATUTAIRE. — A connu une belle ambiance de camaraderie et s'est déroulée dans le meilleur des esprits.

★

COUPE DU ROI ALBERT 1962-1963. — Nous nous réjouissons de la présence en finale de ce Grand Prix, du cercle « Le Lys Rouge » de Souvret.

Nous le félicitons et attendons avec confiance cette grande finale qui aura lieu à Nivelles le 26 mai. Mais nous félicitons aussi la Royale Renaissance de Pont-de-Loup, notre second cercle hennuyer inscrit cette année, qui se classe plus qu'honorablement avec 86,25 % des points. Magnifique résultat qu'il était bon de souligner.

★

THEATRE NATIONAL WALLON. — Les quatre spectacles qui seront donnés cette année sont en cours de montage et les dates suivantes ont été choisies : Pour le Hainaut, le 20 avril*, à Montignies-le-Tilleul ; pour le Brabant, le 14 mai, salle Patria à Bruxelles ; pour Namur, le 19 mai, au Théâtre Royal de Namur ; pour Liège, le 30 mai, au Théâtre du Trocadéro.

* Le Cercle Wallon a interprété avec grand brio la très bonne pièce de Louis Noël « L'Ingrenâdje ». Une mise en scène exceptionnelle a permis à notre ami Roger Duhautbois de faire montre de ses qualités de régisseur. Les amis montagnards méritent les plus chaleureuses félicitations qui leur furent adressées par un public particulièrement comblé. Nous y joignons les nôtres.

★

Rapport moral pour 1962

ACTIVITE GENERALE

En 1962, l'effectif a été constitué de 71 sociétés dont 3 associations littéraires. Deux Administrations communales, Marcinelle et Montignies-sur-Sambre ont payé une cotisation de soutien. Nos 71 groupements ont donné 551 spectacles y amenant une moyenne de 165.400 spectateurs et 710 interprètes qui ont assisté à 5.510 répétitions pour jouer 1.149 actes. Ces 1.149 actes représentent 718 actes écrits par des auteurs hennuyers et 431 actes sont des adaptations. On nous signale 25 créations, 192 premières exécutions et 291 reprises. De plus, 19 conférences ont été données pour 6.950 présences, 8 manifestations pour 1.600 présences et 122 déplacements et voyages éducatifs. Ajoutons les réunions intimes, les réunions de comité et générales. Plusieurs de nos cercles ont donné des séances de Coupe du Roi et 4 spectacles-témoins viennent s'ajouter à des spectacles télévisés.

Si une légère diminution est constatée dans ces chiffres par rapport à 1961, il ne faut pas en chercher très loin la raison : l'hiver, le rude hiver qu'il nous a fallu passer et qui, s'ajoutant aux difficultés habituelles d'organisation, ne fait qu'ajouter aussi aux mérites de nos comités, acteurs et membres.

ACTIVITE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pour ce qui est du Conseil d'Administration, ses membres, eux-mêmes attachés à divers cercles et sociétés, ont déployé l'activité suivante :

a) **Présences aux assemblées du Conseil d'Administration à Charleroi.**

Sur 12 assemblées :
Duhautbois, 12 présences.
Ramelót et Hins, 11 présences et 1 excuse.
Cornil, Barry, Henocq, 10 présences et 1 excuse pour M. Barry.
Cuvelier, 8 présences et 2 excuses.
Libioulle, en fonction depuis mai, 4 présences et 2 excuses.
Hotyat, 3 présences et 5 excuses.
François, 3 présences et 4 excuses.
Loison, 3 présences et 3 excuses.
Wanty, 3 présences et 1 excuse.
Pétrez, 2 présences et 6 excuses.
Coulon, en fonction depuis novembre.
Lempereur, 1 présence et 1 excuse.

b) **Présences aux assemblées de l'Union RNFW à Namur.**

4 assemblées ont été tenues à Namur et nos délégués furent Ramelot, Hins et Duhautbois (ce dernier n'y assistant pas, c'est M. Henocq, suppléant, qui l'a remplacé). Au comité du T.N.W. nos délégués furent MM. Ramelot, Hotyat et Henocq à l'occasion de 3 réunions. A La Louvière, 3 réunions furent aussi tenues par la section du Centre et nos délégués furent Ramelot, Duhautbois et Libioulle.

c) **Présences aux soirées et manifestations de nos sociétés.**

Des membres du C.A. ont répondu à de nombreuses invitations leur lancées par des cercles affiliés, à des séances de Coupe du Roi, et à des spectacles-témoins. Les déplacements furent trop nombreux pour que l'on se permette de les énumérer mais il faut souligner que des médailles et des diplômes ont été remis, notamment à Charleroi, Dampremy et Mont-Sainte-Aldegonde, ainsi que des livres wallons de prose, poésie, contes et œuvres dramatiques.

d) **Gestion proprement dite du C.A.**

Dire qu'une gestion telle que celle-ci est aisée serait mentir. En effet, seul le subside de l'éducation populaire vient couvrir les principales dépenses, aucun subside provincial n'étant accordé à la Fédération du Hainaut. A notre grand regret, en 1962, nous avons été obligé de refuser deux demandes d'aide financière pour des cercles dans le besoin : un oui de notre part aurait peut-être tiré des amis d'une mauvaise situation et sauvé des cas désespérés. Nous n'avons pu, malheureusement, que les aider par des conseils et un appui moral à défaut d'un appui matériel.

e) **Prix Marcel Bastin.**

Pour la première fois, le prix Marcel Bastin a été décerné en 1962. L'effet moral de cette distinction qui récompense un cercle particulièrement méritant est, de l'avis de tous, très grand. Rappelons que les membres du Jury, MM. François, Henocq, Barry, Hins et Duhautbois, avaient désigné « Lès Dècidès » de Charleroi-Broucheterre dans un groupe composé de 5 finalistes réunissant un nombre de critères.

On donnera tantôt le nom du lauréat 1963, choisi par le Jury et à ce propos je voudrais insister sur le fait que le premier critère à satisfaire pour l'obtention du Prix Bastin est purement administratif et qui consiste au renvoi des formulaires d'activité, formulaires bleus établis en trois exemplaires. 31 sociétés ont, cette année, satisfait à cette formalité. C'est dans ces 31 sociétés que se trouve le lauréat ; aux autres, je dirai l'erreur qu'ils commettent en « oubliant » de faire ce petit travail. D'avance, ils s'éliminent d'eux-mêmes, et pour l'immédiat, et pour l'avenir.

Le décès de Monsieur le Baron Carlo Henin, donateur du Prix Marcel Bastin, pose un problème qui s'ajoute aux difficultés d'organisation. Mais nous espérons faire malgré tout aussi bien cette année et le lauréat est assuré d'un prix identique. Il nous faut tenir le Prix Marcel Bastin qui mérite, par l'effet moral qu'il produit, qu'on le mette davantage en valeur.

f) **Section du Centre.**

La section du Centre remise sur pied par MM. Miche et Loison connaît une période difficile suite au décès de son animateur Maurice Miche. Mais M. Maurice Coulon a accepté de seconder M. Loison dans une région où les lettres dialectales et le théâtre wallon connaissent un passage particulièrement difficile. Là aussi, nous devrions pouvoir aider pécuniairement ces dévoués qui, eux aussi, ont du beau travail à faire en nouant les liens entre la Fédération et les cercles.

g) **Nos réalisations en 1962.**

Grâce au talent de notre ami François Gianolla et au métier de notre dévoué technicien M. Barry, Mésse-Bourdon, de nouveaux diplômes ont été réimprimés. Notre stock de plaquettes étant épuisé, nous avons dû choisir le modèle et passer commande pour une nouvelle série qui, sans aucun doute, plaira à nos sociétés qui, dans les prochains mois vont fêter un anniversaire. Mais ces fournitures normales créent aussi le problème d'une somme assez élevée inscrite dans la colonne des dépenses..

Le Guide-répertoire qui sera distribué à toutes nos sociétés est notre plus belle réalisation pour 1962. Nous n'oublierons pas de remercier M. l'Inspecteur principal Van Aelbrouck pour les conseils éclairés et les encouragements qu'il nous donna. Il fut à la base du lancement du guide-répertoire puisqu'il approuva notre idée avec enthousiasme. Ce guide tel qu'il est conçu et sera complété doit aider nos sociétés : la chose est incontestable.

La bibliothèque fédérale a fait un premier grand pas vers sa réorganisation. Le guide-répertoire vous donne une première liste de livres et brochures à votre disposition et le travail de classement et l'achat d'œuvres diverses vont se poursuivre selon les possibilités et les disponibilités de caisse.

Notre secrétariat a répondu à quelque 150 demandes de renseignements de toutes sortes, lesquelles demandes avaient été au préalable examinées en séance du C.A. qui a eu aussi à donner des avis sur le Théâtre National Wallon, la Coupe du Roi et les spectacles-témoins.

Enfin, signalons aussi l'excellente tenue de notre périodique officiel « El Bourdon ». Ce mensuel est toujours bien vivant et pimpant malgré les nombreuses difficultés rencontrées par le Mésse-Bourdon. Rappelons que la cotisation de 100 francs donne droit à un abonnement annuel.

h) **Nos projets.**

L'envoi des compléments de ce guide-répertoire dont une seconde liste d'œuvres versées à notre bibliothèque et le résultat d'un recensement de la chanson wallonne actuellement en cours. — L'organisation d'un Prix Marcel Bastin que nous voudrions rentable aussi bien matériellement que moralement et la participation de nos membres du C.A. à des anniversaires toujours plus nombreux dans nos cercles. N'arrive-t-on pas dans la période où le 50e et le 60e anniversaire de nos sociétés ayant comme on dit « tenu le coup » depuis leur création, va être fêté ? Et nous pensons avec plaisir aux festivités prévues à Haine-Saint-Pierre pour le cercle « Excelsior », à La Docherie pour « Les Ronches », à Gilly pour « El coq walon », à Couillet pour le Royal Cercle Wallon, à Charleroi, pour l'Association Littéraire Wallonne et « El Bourdon » qui fête cette année 15 ans d'existence.

Ce dernier paragraphe « Nos projets », clôture ce rapport moral pour 1962 de la F.W.L.D. du Hainaut. Paragraphe que nous compléterons au cours de l'année avec l'aide des comités de nos sociétés, toujours nombreuses à se fédérer, sociétés littéraires ou dramatiques que nous remercions encore pour la confiance qu'elles nous donnent. Comme par le passé, nous les assurons du dévouement des membres du Conseil d'Administration.

Charleroi, le 28 avril 1963.
Le Secrétaire,
Roger DUHAUTBOIS.

L'Amour a côps d'pîds

Comédie en 3 actes de François GIANOLLA, 49, rue des Sarts, Marcinelle-Haies

DISTRIBUTION :

JOSIANE	20 ans	RICHOUX	40 ans
ARLETTE	25 ans	Mr MARQUET	50 ans
JEAN	30 ans	Mme MARQUET	45 ans
JACQUES (père de Josiane) ...	50 ans	LE DOCTEUR	35 ans
JOSEPH	65 ans	3 ou 4 photographes de presse, figuration.	

2me ACTE

(Le lendemain matin. — Même décor qu'au premier acte. Au lever du rideau, Jacques, assis confortablement dans un fauteuil, fume un cigare en lisant la chronique sportive d'un quotidien).

SCENE I

Jacques

JACQUES *(tirant béatement sur son « Havane »).* — Dji crwès qu'no match va fér sinsacion !... oyi !... c'èst l'mot... ça s'ra « sinsacionèl !!!... gn'a dès grands artikes dins toutes lès gazètes ! *(Un temps, qu'il prend pour tirer une énorme bouffée).* Pourvu qui Jean Haller accèpe di djouwér !... *(se redressant pour prêter l'oreille).* Ah !... dji crwès qu'c'èst Josiane qui rintère !... c'n'èst nén trop rade !

SCENE II

Jacques — Josiane

JOSIANE *(animée et légèrement essoufflée).* — Ouf !... bondjoû, Papa !...

JACQUES *(impatient).* — Bondjoû Josiane !... vos l'avèz vu ?... vos lyi avèz d'dja pârlè ?

JOSIANE *(faisant un geste de regret).* — Non !... on m'a dit qu'vos l'aviz èvoyi à Tchèslèt !...

JACQUES *(se frappant le front).* — C'èst vré !... dji n'é pus sondji à çoula !... qué mémwère !... dji vos d'mande pârdon, Josiane !... dji vos é lèyi dalér pour rén !

JOSIANE — Ça n'fét rén, Papa !... Djosèf m'a dit qu'i m'prévénreut quand Mossieû Haller rintèr'ra... Dji lyi téléfon'rai di v'nu droci... dji s'rai co pus à m'n'auje !

JACQUES — Boûne idéye !... nos s'rons à deûs pou l'mastinér !

JOSIANE *(vivement).* — Non, papa !... dji vous yèsse toute seûle avou li !...

JACQUES *(observant attentivement sa fille).* — Tènèz ! Tènèz !... què n'idéye !

JOSIANE *(rougissant légèrement).* — Ene idéye come ène aute !... Dj'é dit qu'c'èsteut mi qui l'dècid'reut... èt ça s'ra mi !

JACQUES *(souriant finement).* — Swèt !... d'acôrd !... quand il ariv'ra, dji m'è dirai... *(un temps)* Mins, à propos, Josiane... dji vôûreus bén vos pârlér d'ène saqwè qui m'tracasse dispûs hier...

JOSIANE *(qui a surpris le sourire de son père et se méfie).* — Ene saqwè qui vos tracasse ?... èt qui m'intèrèsse ?...

JACQUES — Oyi... vos savèz bén, Josiane... èle lète... èle fameûse lète !

JOSIANE *(sur ses gardes).* — Ele lète ?... Qué lète ?

JACQUES *(souriant toujours).* — Bén, qwè !... l'cènne qui vos m'avèz dit d'èvoyî !

JOSIANE *(jouant l'innocence).* — Mi ?... dji vos è dit d'évoyî n'lète ?

JACQUES *(qui n'est pas dupe mais continue cependant le jeu).* — Oyi... en Espagne !

JOSIANE *(ouvrant de grands yeux, puis riant de bon cœur).* — Ha ! Ha ! Ha ! ...èle èst bén boûne cèle-là !!! ...vos avèz vrémint pinsè, papa, qui vo fîye daleut mariér ès pètit polichinèle-là ?...

JACQUES *(riant lui aussi de bon cœur, comme soulagé).* — Il èst p'tit, d'acôrd !... i n'èst nén min-me fôrt bia !... mins il èst ritche !... fôrt ritche !... èt dji pinseus qui...

JOSIANE *(l'interrompant tout net, sincère cette fois).* — Pinsèz ç'qui vos voûrèz, Papa... mins, si in djoû dji m'marîye, èl cén qui dji chwèsirai n'ara nén dandji d'yèsse ritche, ni bia !... i n'a qu'a yèsse...

JACQUES *(souriant éloquemment en l'interrompant, à son tour).* — Grand... distinguè... intèligent... travayeûr... sincère... fidèle... èt, si possibe, djoûwant fôrt bén au football !

JOSIANE *(rougissant violemment et baissant les yeux).* — Pouqwè nén, Papa !... èst-ce vous qui voûreut r'prochî à in ome di sawè s'bate su in tèrain d'djeu come i sareut s'bate dins l'vîye ?

JACQUES *(ému, attirant sa fille à lui et l'embrassant tendrement).* — Non... m'pètite fîye ! mins dji dis, télcaup, ène saqwè pou vos fér sortu çu qu'vos avèz d'bon dins vo p'tit keûr *(lui caressant la tête)* savèz bén, m'n'èfant qui vos m'rap'lèz, ène miyète di pus tous lès djoûs, vo pauv' chère moman !...*(très ému)* ...i m'chène souvint qui c'èst lèye qui èst r'vènuwe dilè mi... pou m'incorâdji come èle li fèyeut si bén... dins l'timps... Quand nos n'avîs nén grand'chôse ! *(un temps)* Ele mi fèyeut comprinde qui dji duveus arivér à n'saqwè... nén seûl'mint pour nous, mins surtout pou lès ceus qui no rèyussite f'reut vikér... pou nos ouvrîs... leûs famîyes... pou les malades du coron qu'on poûreut sognî dins n'nouvèle clinique... pou lès p'tits èfants sins parints, qu'on assist'reut... *(un temps)* ...Ele sondjeut min-me au plèji dès djon-nès djins qui pourî'nt djouwèr su in vré tèrain d'football... C'èst lèye qu'a batîji no stade... Oyi, m'pètite Josiane, vo moman èsteut si boûne... si boûne... pou tèrtous !

JOSIANE *(qui entoure de ses bras les épaules de son père).* — Papa... Papa, pouqwè n'm'avéz nén dit tout çoula pus timpe ? !

JACQUES *(doucement, lui caressant encore la tête).* — Dji vouleus vîr vo keûr s'drouvu tout seû m'pètite fîye... come ène bèle fleûr... oyi, Josiane, dji vos è lèyi libe... mins en vos survèyant... come in djardinî f'reut avou s'pus bèle rose !... Rén n'm'a scapè, Josiane !... Rén !... dji sais min-me qui vos avèz r'vindu l'bague en briyant, qui dji vos-è ofru pou vos dîj-wite ans, pou fér vikér, durant chîs-mwès, èle veûve Renard et sès trwès èfants... oyi !

JOSIANE *(cachant son visage sur l'épaule paternelle).* — Oh !... papa !

(On frappe à la porte de gauche et Joseph entre).

SCENE III

Josiane - Jacques - Joseph

JOSEPH *(familier et goguenard).* — Qué bia tableau !... Si dj'èsteus pinte, dji m'achîdreu droci avou m'twèle èt saquants tubes di couleûrs !

JACQUES *(profitant de l'occasion offerte pour secouer l'émotion qui l'a gagné).* — Vous, camarade... c'èst l'djalousîye qui vos fét cloussî !

JOSEPH — Oyi !... ç'èst çoula !... èt pouqwè nén ?... dji n'èl catche nén, en tout cas ! ! !*(souriant)* èt come ça, Josiane sait â qwè ç'qu'on djoûwe, vous come mi, Mossieû Jacques !

(Josiane va spontanément et gentiment embrasser le vieux serviteur).

JACQUES *(entre ses dents).* — El vî malin !... il èst co arivè à sès féns !

JOSEPH — Qui ç'qu'èst djalous, asteûr ?

JACQUES — Oyi, d'acôrd ! vos avèz co gangni !

JOSEPH — Mins, Mossieû Jacques... quand on djouwe à n'saqwè... c'èst pou gangnî !... Ele preuve ?... c'èst qu'vos dalèz fér tout vo possibe pou bate « l'Excelsior » dimègne qui vént !

JACQUES *(souriant).* — Oyi... c'èst nén mau rézoné !

JOSIANE *(impatiente).* — Djosèf... èst ç'qui vos èstèz v'nu pou m'prév'nu qui Mossieû Haller èsteut rintrè ?

JOSEPH — Tout djusse, Josiane... i vént d'rintrér !

JOSIANE — Tout djusse, Josiane... i vént d'rintrér !

JOSIANE — Mèrci, Djosèf, dji vas lyi téléfonér tout d'chûte.

JOSEPH — Avéz co dandji d'mi, Josiane ?

JACQUES *(ironique).* — Non, Djosèf !... quand èle voûra co vos donér in bètche èle vos l'f'ra sawè !

JOSEPH *(qui se dirige vers la gauche en hochant la tête).* — Comint ç'qu'il èst possibe !... *(il sort en riant doucement).*

SCENE IV

Josiane - Jacques

JOSIANE*(qui rit encore elle aussi).* — Dji vas d'abôrd tèlèfonér à Mossieû Richoux... Dj'é sondji à n'saqwè... André Malvaux èstant l'capitaine di l'èquipe, i nos faut in remplaçant... si Mossieû Richoux èst d'acôrd, dj'arai ène n'saqwè d'pus à ofru à Jean Haller...

JACQUES — Boûne idéye, Josiane !

(La jeune fille se dirige vers le téléphone, décroche et forme le numéro).

JOSIANE — Allo ?... allo ?... Monsieur Vernier... passez-moi le vestiaire du stade, s'il vous plaît... oui !... merci !... *(se tournant vers son père)* i dwèt yèsse là, asteûr...

JACQUES — Oyi... gn'a entrin-nemint audjoûrdu !...

(Quelques secondes passent en silence).

JOSIANE — Ah !... ça y-èst !... c'èst li... allo ?... Mossieû Richoux ?... c'est Josiane !... oyi, mèrci, Mossieû Richoux... non !... non, dji n'é nén seû lyi pârlér ayèr au gnût... mins i vént droci, dins saquantès minutes... à propos, Mossieû Richoux, c'èsteut Malvaux l'capitaine di l'èquipe... comint ?... ah, bon !... vos y avèz sondji ètout !... Vos d'avèz d'dja parlè ausès djouweûs ?... bon !... S'i djouwe ils l'voul'nut tèrtous come capitaine !... Bravo !... Oyi, Mossieû Richoux !... C'èst li pus qualifiè n'do ?... oyi !... d'acôrd !... dji vos télèfon'rai tout tchûte qu'i s'ra pârti !... Mèrci... arvwèr, Mossieû Richoux ! *(Elle raccroche mais reste près de l'appareil).*

JACQUES — Si dji comprinds bén... Richoux èt tous lès djouweûs sont d'dja d'acôrd ?

JOSIANE *(souriante).* — Oyi, papa ! *(un temps).* — Asteûr, â nous deûs, Mossieû Haller ! *(Elle forme une nouvelle fois le numéro).* Allo ?... Monsieur Vernier ?... donnez-moi maintenant le bureau de Monsieur Haller, s'il vous plaît... merci !... *(Pendant l'attente elle fait quelques gestes désinvoltes et gamins mais on sent qu'elle est fort nerveuse. Jacques hoche la tête, fébrile, lui aussi).*

— Allo ?... Mossieû Haller ?... Josiane â l'aparèy !... Bondjoû !... vos avèz bén dôrmu ?... Dji voûreus vos pârler... oyi, tout d'chûte !... c'èst fôrt impôrtant !... oyi, asteûr !... dji vos ratinds !... Bon !... Mèrci, Mossieû Haller !... *(elle raccroche vivement et va s'asseoir dans un fauteuil).* — Ouf !... dji n'sais nén çu qu'dj'é... mins dji seûs come su dès tchaudès brèjes !

JACQUES *(sincère).* — Mi ètout, Josiane !

JOSIANE *(allumant une cigarette pour occuper ses mains).* — Papa... dji n'vos mèts nén à l'uche... mins i s'ra ci dins deûs minutes...

JACQUES — Bon... d'acôrd !... dji m'è vas !... fuchèz djintîye, n'do ?... avou vous, on n'sait jamés !

JOSIANE *(mutine).* — Fèyèz 'm confiance, papa !

(Jacques se lève et sort par la porte de gauche).

SCENE V

Josiane

(La jeune fille se lève à son tour, va à la table et contrôle quelques boîtes et objets qui s'y trouvent).

JOSIANE — Dès cigarètes... ène bwèsse di boubounes en chocolat... on m'a dit qu'i lès wèyeut voltî... ah !... i m'faut deûs vères èyèt l'wisky... *(elle va vers un meuble)*... v'la l'boutèye èt les deûs vères... *(elle les place sur la table)*... gn'a deûs fauteuyes dilé l'tâbe... ça va !... in cendrier ?... i d'a yun !... èm briquèt ?... il èst ci... *(elle contrôle sa tenue et arrange coquettement ses jolis cheveux. On frappe à la porte du fond).* — Intrèz !

SCENE VI

Josiane — Jean

JEAN *(poliment).* — Bondjoû, mam'zèle !

JOSIANE *(s'avançant gentiment la main tendue).* — Mossieû Haller... dji seus contène di vos vîr... dj'é a vos pârlér *(il serre respectueusement la main de la jeune fille).* — Tènèz... instalèz-vous dins ç'fauteuye-là !

JEAN *(cérémonieux).* — Mèrci !... *(ils s'installent tous deux).*

JOSIANE — Ene cigarète ?... *(souriant).* — èles n'ont pont d'bout « filtre » savèz !...

JEAN *(se servant).* — Mèrci !

(Il fait le geste d'aller à sa poche).

JOSIANE — Ni vos disrindjèz nén... dj'é m'briquèt ! *(elle l'allume et le lui tend).*

JEAN — Merci, mam'zèle !

JOSIANE *(aimable)* — Est-ç'qu'èle vos plét ?

JEAN *(tirant une bouffée).* — Hm !... oyi !... èle a in fén goût !... èt nén trop doûce !

JOSIANE — Est-ç'qui vos fumèz branmint ?... ça n'dwèt nén yèsse fôrt bon pou in djouweû d'foot-ball !

JEAN *(un peu surpris).* — C'èst vré ! Trop fumer n'èst nén bon pou in sportif... mins, pour mi, ça n'a pupont d'importance !... dji n'compte pus djouwér au foot-ball...

JOSIANE — C'èst bén domâdje !... in djouweû come vous !

JEAN *(simplement).* — Dji wès... vos crwèyèz çu qui mam'zèle Raboux vos a dit, hièr au gnût !

JOSIANE *(haussant les épaules).* — C'èst nén d'lèye qu'i s'agit !... mins Richoux vos a vèyu djouwér...

JEAN *(ennuyé).* — Ah !... c'èst Richoux qui vos a dit çoula ?

JOSIANE *(comprenant qu'elle va peut-être un peu vite en besogne).* — Non, c'èst mi ! Enfin ! vos compèrdèz !... dj'é pârlè d'vous à Richoux... èt adon, i m'a dit...

JEAN *(qui n'èst pas dupe).* — Oyi... dji comprinds...

JOSIANE *(se levant et prenant une boîte).* — Mins... vouléz sayî mès boubounes en chocolat ?... dji sais qui vos aimèz l'chocolat... vos d'è direz dès nouvèles !... *(s'approchant de lui, très près)*... Tènèz dji vos consèye di prinde yeune di cès-ci !... oyi... les cènnes qu'ont n'pètite istwèle violète... èles fond'nut toutes seûles dins l'bouche !

(Elle tient gentiment la boîte devant lui. Il prend un bonbon qu'elle lui indique. En levant les yeux, il ne peut s'empêcher d'admirer le très joli visage, très près du sien et dont le radieux sourire semble mendier on ne sait quelle compréhension. Ils se regardent ainsi pendant quelques secondes : Jean tenant son bonbon, Josiane penchée vers lui, sa boîte à la main).

JEAN *(s'arrachant au charme).* — Mèrci !... mèrci, mam'zèle ! *(il mange son bonbon pendant qu'elle se rassied, comme à regret).*

JOSIANE — Qwè dijéz d'èm chocolat ?

JEAN *(souriant).* — Dèlicieus... vrémint fôrt bon !

JOSIANE *(un peu embarrassée de son personnage).* — D'è v'léz co yun ?

JEAN *(riant malicieusement).* — Non !... mèrci !... dji supose qui vos n'm'avèz nén fét v'nu droci rén qu'pou m'fér sayî du bon chocolat ?

JOSIANE *(riant, elle aussi).* — Non !... bén seûr !

JEAN *(ironique).* — Pou m'pârler, football... putète ?

JOSIANE *(comme se jetant à l'eau).* — Oyi, Mossieû Haller ! ...èt dji vas vos dire franch'mint... çu qu'dj'é à vos d'mandér !... *(puis voyant qu'il attend son explication)* ...Vos savèz bén qui no centre avant André Malvaux a stî accidentè...

JEAN *(simplement).* — Oyi, Mam'zèle... èt dji r'grète qu'in simpatique djouweû come li fuche blèssè si grav'mint !*(un temps)* ...avéz yeû dès nouvèles audjoûrdu ?

JOSIANE — Oyi... Richoux a tèlèfonè au matin à m'Papa... Malvaux a passè n'gnût nén trop mwèche...

JEAN — Espèrons qu'i d'è sôrtira sins trop d'rûjes !

JOSIANE — Nos l'èspèrons tèrtous, Mossieû Haller !... *un temps)* mins vos savèz bén çu qu'il èsteut pou no n'èquipe...

JEAN — Oyi... Malvaux è-st-in fôrt bon centre-avant... èyèt, sins li, l'ataque pièrdra tous sès moyéns... C'èst vrémint domâdje !

JOSIANE — C'èst djustumint d'çoula qui dji vouleus vos pârlér, Mossieû Haller... c'èst domâdje, come vos d'jèz... èt çoula pou l'dérin match qui nos faleut gangnî pou yèsse champions d'Belgique !

JEAN — Oyi, dji vos comprinds... c'èst n'malchance come on d'è wèt rar'mint !... mins qwè v'lèz fér à ça ?

JOSIANE — Vos m'dumandèz çu qu'dji voûs fér ? *(un temps)* Dji voûs qui no n'èquipe fuche champione... dimègne qui vént !... Pou m''Papa... Pou Richoux... pou nos ouvris !

JEAN *(la regardant attentivement).* — C'èst fôrt bia çu qu'vos dijèz là... mins comint f'réz... vos avèz l'moyén d'candjî l'mwé sôrt en boûne fôrtune ?

JOSIANE — Oyi, Mossieû Haller !

JEAN *(ne pouvant s'empêcher de sourire).* — Dji s'reûs curieûs di l'conèche si vos d'avèz vrémint trouvè yun !

JOSIANE — Oyi... Dj'é in rimplaçant d'Andrè Malvaux.

JEAN *(surpris).* — In rimplaçant ?

JOSIANE *(le fixant droit dans les yeux).* — Oyi... C'èst vous !...

JEAN — Mi ? !

JOSIANE — Oyi, Mossieû Haller... vous !

JEAN *(se levant brusquement).* — C'è-st-impossipe, Mam'zèle !

JOSIANE — Mins. pouqwè ?... pouqwè ?

JEAN — Dji n'vous pus djouwér... Dj'é djurè di n'pus jamés r'mète lès pîds su in tèrain d'football !

JOSIANE *(véhémente).* — Mins pouqwè ?... On n'djure nén pou n'afère parèye !... quand on djure, c'èst pou n'saqwè d'grave... Ténéz !... quand on s'marîye, on djure di yèsse fidèle... di vîr voltî s'n'ome ou bén s'feume djusqu'à l'dérène minute... qwè qu'il arive !... çoula ça pout s'dire : djurér... ça d'è vaut lès pwènes ! ! ! ...mins pou n'afère parèye ? ...ça n'èrchène à rén !... *(Jean la regarde avec une vive surprise teintée d'émotion).*

JEAN — Come vos dijèz çoula !

JOSIANE *(sentant instinctivement qu'elle vient de marquer un point important).* — Dji vos in prîye... rachîdèz-vous... nos dalons discutér djintimint... *(il se rassied machinalement, l'observant toujours. On gratte à la porte de gauche et Joseph paraît. Josiane s'empresse d'aller vers lui).*

SCENE VII

Josiane — Jean — Joseph

JOSIANE *(bas).* — Qwè ç'qui gn'a co Djosèf ?

JOSEPH *(même jeu).* — Mam'zèle Arlète vént d'arivér !

JOSIANE *(vivement contrariée).* — Et vos lyi avèz dit qui dj'èsteus-ci ?

JOSEPH *(avec un geste de regret).* — Oyi, Josiane.

JOSIANE — Vos l'avèz fét intrér dins l'salon ?

JOSEPH — Oyi... èle vos ratind au salon.

JOSIANE — Bon !... dijèz-lyi qui dji seûs fôrt ocupéye, pou l'momint... mins qui dji l'èrçuverai quand dj'arai fini.

JOSEPH — Oyi Josiane...

JOSIANE — Et surtout, nè l'lèyèz nén intrér droci !

JOSEPH *(souriant d'un air entendu)* — D'acôrd, Josiane !

JOSIANE — Bon !... alèz, Djosèf !... mèrci !

(Elle revient vers Jean pendant que Joseph sort par la gauche).

SCENE VIII

Josiane — Jean

JOSIANE *(aimable et souriante).* — Vos m'èscuséz n'do, Mossieû Haller ?... mins ça vos ara pûtète donè l'timps d'rèflèchi a çu qu'nos avons dit. *(Après un temps et voyant qu'il ne dit mot).* Si vos savîz l'grande jwè qui vos f'rîz à m'papa en accèptant d'djouwér pour nous ! ...si vos avîz vèyû l'bouneûr di Richoux quand i raconteut l'match d'entrin-ment qui vos avèz fét avou l'équipe !... èt asteûr, qu'il a l'èspwèr qui vos dalèz min-ner s'ligne d'ataque dins l'grand match di dimègne, on direut qu'i nadje dins l'contint'mint !... *(un temps)* I m'a co dit, taleûr, qui tous lès djouweûs vos voulî'nt come capitaine !

JEAN *(se maîtrisant difficilement).* — Vos arîz fét n'boûne avocate, Mam'zèle... dji vos félicite !

JOSIANE *(devinant qu'elle a partie presque gagnée et voulant donner le grand coup).* — Riyèz, si vos v'lèz, Mossieû Haller, mins sondjèz au vré contint'mint qui dj'areus mi ètout, si dji pouveus, quand vos sortirèz dè d'ci, couru dire à m'Papa qui vos avéz dit « oyi »... si dji pouveus tout d'chûte téléfonér l'grande nouvèle à Richoux et à sès djouweûs qui l'ratind'nut au vestiaire !... Nè l' vouléz nén fér, n'miyète pour mi ?... Dijèz !...

JEAN *(plus impressionné qu'il ne le laisse paraître).* — Swèt ! *(un temps)* dj'accèpte !... gn'a deûs ans qui dji n'é pus djouwè... mins dji vos promèts di fér du mieu qu'dji poûrai ! *(il se lève).*

JOSÎANE *(radieuse, joignant les mains).* — C'èst « oyi » ? !... oh ! mèrci !... mèrci !... *(alors, malgré son trouble, et avant que Jean ait esquissé un geste, elle s'avance vivement vers lui et l'embrasse sur la joue).* Come dji seûs eûreûse ! ! ! *(Pendant que le jeune homme, interdit, reste immobile, elle court vers un buffet, ouvre un tiroir et en tire un maillot rouge. Puis, revenant vers Jean en dépliant le maillot)* ...Rwètèz come il èst bia !... ç'èst mi qui vos l'ofre... èt dj'é keûdu mi min-me l'écusson di no n'èquipe... di vo n'èquipe, capitaine !

JEAN *(ému, prenant le maillot).* — Mèrci, Mam'zèle ! *la regardant franchemint)* dji l'pôrtrai avou pléji... èt dj'èspère bén fér oneûr à l'cènne qui m'l'a ofrû !

JOSIANE *(radieuse).* — Mèrci, Mossieû Jean !... Mèrci ! ! !

JEAN — C'èst mi qui dwès vos r'mèrcyî, Mamzèle Josiane... vos n'pouvèz nén comprinde èl bén qu'vos m'avèz fét audjoûrdu !... *(il lui tend la main qu'elle serre longuement. Puis il se dirige vers la porte du fond).*

JOSIANE — Mossieû Jean...

JEAN *(se retournant).* — Mam'zèle ?

JOSIANE — Mossieû Richoux dirige l'entrin'mint d'audjoûrdu... i s'reut si eûreûs si vos daliz l'ertrouvér.

JEAN *(souriant).* — N'uchèz nén peû, Mam'zèle Josiane... dji vas fér tout l'entrin'mint avou mès camarades... dji d'é dandji, savèz... èyèt l'tèrain n'èst qu'a cint mètes dè d'ci !

JOSIANE — Boûne idèye !... Arvwèr, Mossieû Jean !

JEAN *(saluant).* — Mam'zèle Josiane (il sort).

SCENE IX

Josiane

JOSIANE *(se précipitant pour s'asseoir dans un fauteuil).* — Ouf !... mins... mins qwè c'qui dj'é mi ? *(mettant une main sur le cœur)* ...Houlala, camarade !... come vos batèz fôrt !... qwè c'qui vos prind, m'fi ?... *(fermant les yeux)* Josiane... Josiane... vos filèz du mwès coton !...

(La porte du fond s'ouvre et Jacques entre en trombe).

SCENE X

Josiane — Jacques

JOSIANE *(se redressant et riant doucement).* — Mon Djeu !... papa !... qwè ç'qui vos arive !... vos avèz l'feu n'sadju ?

JACQUES *(triomphant).* — Josiane !... dji véns d'vîr, d'au lon, Haller sortu dè-t-çi !... avou no mayot dins sès mwins... i djoûwe avou nous, n'do ?

JOSIANE *(se renversant dans le fauteuil).* — Est-ç' qui dji n'vos l'aveus nén promis ?

JACQUES *(joyeux et volubile).* — Bravo, m'pètite fiye !... Come dji seûs binauje !... come Richoux va yèsse contint !... èyèt nos s'rons champions !... champions d'Bèlgique, si vous plét ! *(Puis, tout à coup, s'apercevant que sa fille est pâle et immobile).* Josiane... vos èstèz toute bladjote !... qwè ç'qui n'va nén, m'fiye ?

JOSIANE *(lui souriant gentiment).* — Ça n's'ra rén, papa !... C'èst l'jwè !... mins gn'a télcôp dès bouneûrs qui fèy'nut pus d'mau qui dès pwènes... ni vos tracassèz nén pour mi... vo fiye è-st-eûreuse !... bén eûreuse ! ! !

JACQUES *(allant vers elle et lui prenant la main).* — Tant mieu, m'n'èfant !... èrposèz-vous co n'miyète... dji vas tout d'chûte tèlèfonér l'nouvèle à Richoux...

JOSIANE *(se redressant vivement).* — Oh, papa, dji vos in prîye !... lèyèz-m'èl fér mi minme... d'ji voureus bén ètinde çu qu'Richoux dira !

JACQUES — Bon !... dji wès qu'vos n'avèz rén... tèlèfonéz ! *(la jeune fille va vivement vers l'appareil, décroche et fait son numéro).*

JOSIANE — Allo ?... Allo ?... Monsieur Vernier ?... je vous prie de m'excuser, je voudrais, encore une fois, le vestiaire du stade !... oui... merci beaucoup ! *(Jacques s'est rapproché pour mieux deviner le dialogue qui va s'engager)* Allo ?... Allo ?... Allo ?... Mossieû Richoux !... Josiane... oyi, c'èst fét !... comint ?... Qwè d'jèz ?... *(Se tournant vers son père en riant).* Pus moyén d'ètinde çu qu'i dit. Tout l'monde crîye dins l'vèstiaire... vènèz choûtér çoula !... on direut n'binde di diâles !

(Jacques prend l'appareil que lui tend Josiane et écoute un moment).

JACQUES *(riant de bon cœur)* — Qué dalâdje !... i sont ditschinnès ! *(Puis, comme les cris cessent, il repasse l'appareil à sa fille).*

JOSIANE — Allo ?... Allo ?... Mossieû Richoux... oyi !... dji vos ètinds !... contint ?... nous ètout, Mossieû Richoux !... dji vos l'aveus promis, n'do !... mins... qwè ç'qu'is ont co ?! *(se tournant vers son père).* Ça y èst, ça r'comince !... is crîy'nut co pus fôrt !... Allo ?... Allo ?... Mossieû Richoux... qwè ç'qui s'passe ?... Ah !... dji comprins...*(se tournant encore une fois vers Jacques).* C'èst Jean Haller qui vént d'rintrér dins l'vèstiaire !... Allo !... Mossieû Richoux... vos m'ètindèz ?... Dji vos r'comande no nouvia capitaine !... sognèz-l' bén !... chwèsissèz vous-min-me sès solés... oyi... du cûr bén souple... oyi ! bon !... èt i dwèt mète dès djambiyères èt dès cheviyères !... Controlèz bén lès « studs » di sès solés... bon !... d'acôrd !... vos vénrèz taleûr ?... oyi... nos vos ratindons... Mèrci, Mossieû Richoux !... à taleûr ! *(elle raccroche lentement).*

JACQUES *(prévenant)* — Vènèz co vos achîde ène miyète, Josiane... ça vos f'ra du bén... *(découvrant le wisky sur la table)* Mî, dji vas m'chèrvu in p'tit wisky pou m'èrmète !... Dji d'é dandji !

(Il va vers la table pendant que Josiane se rassied).

JOSIANE — Ça m'fét sondji qui dji n'é nén min-me pinsè d'ofru in vère à Jean ! *(se reprenant vivement)* ...à ...à Mossieû Haller !

JACQUES *(dégustant son verre).* — Ça, c'èst bén vous !...

(On frappe encore à la porte de gauche et Joseph paraît, sourcils froncés).

SCENE XI

Josiane — Jacques — Joseph

JACQUES *(se retournant).* — Bon Djeu... qué visâdje !... qwè ç'qui vos prind, Djosèf ?

JOSEPH — Dji d'é m'sau !

JACQUES — Vo sau ?... mins d'qwè ?

JOSEPH — Di montér l'gârde duvant l'salon, Mossieû Jacques !

JOSIANE *(sursautant et se frappant le front).* — Oh !... dji rouvîyeus !... *(riant de bon cœur)* Fèyèz-l' intrér droçi, Djosèf !

JACQUES — Fèyèz'l intrér ?... Qui ça Djosèf ?

JOSEPH — Mam'zèle Raboux, Mossieû Jacques... èle èst dins l'salon dispûs n'pètite dèmîye-eûre. *(Se tournant vers Josiane).* Dji l'aveus min-me èrsèréye à clé, Josiane !

JOSIANE *(riant aux éclats).* — Bravo, Djosèf !... mins asteûr alèz l'dèlivrér !

JOSEPH — Oyi, Josiane *(il sort par la gauche).*

SCENE XII

Josiane — Jacques — Arlette — Joseph

(Joseph rentre par la porte du fond).

JOSEPH *(cérémonieux).* — Mademoiselle Raboux ! *(Arlette entre et s'avance main tendue vers Jacques).*

ARLETTE — Bonjour, Monsieur le Directeur !

JACQUES *(aimable et souriant)* — Mademoiselle Arlette... comme c'est aimable à vous de venir nous voir !

ARLETTE *(se tournant vers Josiane).* — Mademoiselle Josiane... je suis heureuse de vous revoir... vous permettez que je vous embrasse, n'est-ce pas ?

JOSIANE *(souriant sans grand enthousiasme).* — Mais... certainement, Mademoiselle Arlette !... Bonjour !... vous allez bien ?

(Les deux jeunes femmes s'embrassent).

JACQUES *(empressé).* — Installez-vous confortablement, mademoiselle... Josiane sera très heureuse de bavarder avec vous *(un temps).* Pour ma part, je vous prie de m'excuser... j'ai encore quelques choses à régler... mais j'espère bien avoir le plaisir de vous saluer avant votre départ...

ARLETTE — Mais je vous en prie, Monsieur le Directeur !

(Elle s'installe dans un fauteuil. Jacques sort par la porte du fond suivi de Joseph).

SCENE XIII

Josiane — Arlette

ARLETTE *(volubile).* — Si vous saviez, Mademoiselle Josiane, comme je suis heureuse d'être au Pays de Charleroi !... vraiment très heureuse !... et j'ai voulu, tout se suite, venir vous remercier de votre charmant accueil d'hier !

JOSIANE *(aimable mais sans empressement).* — Croyez bien, Mademoiselle Arlette que tout le plaisir est pour nous.

ARLETTE *(sincère).* — Et quelle surprise de retrouver Jean, dès le premier jour !... une bien agréable surprise, je l'avoue !... J'espérais, bien sûr, le rencontrer un jour ou l'autre car, et cela je dois l'avouer aussi, je me suis invitée chez ma tante, sachant qu'il vivait dans cette région et dans l'espoir de le revoir...

JOSIANE *(du bout des lèvres).* — Ah !... vraiment !... *(jouant l'indifférence)* Vous l'aviez donc bien connu à Lausanne ?

ARLETTE *(avec un gai sourire).* — Lui ?... vous me demandez si je le connaissais bien ?... mais nous étions comme deux inséparables !... Je le voyais presque tous les jours !... Parfois même, plusieurs fois par jour. Il venait chez nous très souvent... Mon père, qui l'estimait et l'aimait beaucoup, le considérait un peu comme son fils... Je puis le dire, à vous Mademoiselle Josiane, si gentille, si sympathique, que mes parents avaient même fait de grands projets pour nous deux !

JOSIANE *(sans enthousiasme).* — De grands projets ?

ARLETTE — Que vous devinez, n'est-ce pas !... *(soupirant)* Hélas !... Jean ne semblait pas y penser sérieusement... car il ne m'a jamais rien dit dans ce sens...*(Josiane fait un mouvement comme si elle se sentait, tout à coup, soulagée d'un poids)* ...J'ai tout fait pour provoquer un quelconque aveu car je l'aimais profondément *(mélancolique)* ...mes sentiments pour lui n'ont d'ailleurs pas changé... malgré ces deux longues années de séparation... Quand je l'ai revu, hier, j'ai senti que, pour moi, rien ne pourrait changer... sinon que je l'aimerais peut-être davantage !

JOSIANE *(maussade).* — Oh ! vous savez... on dit ça quelquefois, mais...

ARLETTE — Non, Mademoiselle Josiane, je connais la profondeur des sentiments que j'éprouve pour lui...

JOSIANE *(qui s'énerve)*. — Mais s'il ne vous aime pas !

ARLETTE *(vivement)*. — Ai-je dit qu'il ne m'aimait pas ?... Non !...*(rêveuse)* je crois même qu'il m'aimait sincèrement... j'en suis sûre !... seulement j'avais l'impression que quelque chose l'empêchait de me le dire...

JOSIANE *(machinalement)* — Quelque chose ?...

ARLETTE — Oui... et, un jour, j'ai fait part de cette impression à mon père... *(un temps)*. Vous ne devineriez jamais ce qu'il m'a répondu...

JOSIANE *(sèchement)*. — Non !... mais je vais probablement le savoir...

ARLETTE *(toute à ses sentiments)*. — Papa m'a dit qu'il connaissait bien Jean... qu'il l'estimait beaucoup pour sa grande honnêteté et ses qualités de cœur... mais qu'il le croyait affligé d'une susceptibilité par trop ombrageuse... Il jugeait qu'il n'épouserait jamais une femme riche... même s'il l'aimait passionnément !

JOSIANE *(saisie)*. — Votre père disait cela ? !

ARLETTE — Oui, mademoiselle Josiane... et je crois que mon père s'y connaît en hommes ! *(un temps)* Quand j'ai manifesté mon vif désir de venir ici, pour tenter de revoir Jean, il m'a mis en garde contre un espoir qu'il croyait chimérique !

JOSIANE — Mais, cependant, vous êtes venue !

ARLETTE *(sérieuse)*. — Oui... car, avec la joie de le revoir, je voulais apaiser un doute que j'éprouve depuis qu'il nous a quittés...

JOSIANE — Un doute ?

ARLETTE *(souriant tristement)*. — Que vous allez comprendre. *(Un temps)*. Quand Jean est rentré de son voyage en Belgique, voilà bientôt deux ans, nous avons tous compris qu'il s'était passé quelque chose... Il n'était plus le même homme. Sa gaieté naturelle avait fait place à un spleen étrange... L'amitié qu'il me témoignait, très respectueusement, je dois le dire, n'était plus qu'une politesse un peu froide et distante. Tout de suite il nous a dit son intention de revenir ici... mais sans en dire le véritable motif et sans explications valables. J'ai eu l'impression très nette qu'il avait rencontré, ici ou ailleurs, mais en tous cas pendant son voyage, quelqu'un... une jeune femme naturellement !

JOSIANE *(saisie)*. — Vous...vous croyez !

ARLETTE — Oui, je l'ai cru... et je le crois encore...

JOSIANE *(machinalement)*. — Mais... mais on ne l'a jamais vu, ici, en compagnie d'une jeune femme...

ARLETTE *(souriant un peu ironiquement)*. — Qu'en savez-vous, Mademoiselle Josiane ?... Je suppose bien qu'il ne vous est jamais venu à l'esprit de le faire surveiller ?

JOSIANE *(changeant de couleur)*. — Moi ? !... non, naturellement !

ARLETTE *(la fixant droit dans les yeux)*. — Depuis que je l'ai revu, hier soir, ...et, croyez-moi, je le connais bien..., je suis sûr que cette fille existe. *(Ironique)* ...Mais je souhaite pour elle, pouvoir la rencontrer...

JOSIANE *(très pâle)*. — Vraiment ?... Mais pourquoi ?

ARLETTE *(souriant froidement)*. — Ne fut-ce que pour lui dire ce que je vous ai dit, Mademoiselle Josiane... surtout si, comme moi, elle est la fille d'un monsieur très riche !...

JOSIANE — En effet, Mademoiselle Arlette... votre désir vient d'un beau sentiment... que j'admire !

ARLETTE — N'est-ce pas ?... ne devons-nous pas nous entraider, nous, les femmes ? *(faisant un geste désinvolte)* Mais ne croyez-vous pas, Mademoiselle Josiane, que nous pourrions peut-être, choisir un sujet de conversation beaucoup moins grave ? *(Un temps)*. Tenez, par exemple, ne voudriez-vous pas m'apprendre quelques mots de ce wallon que je serais si heureuse de pouvoir parler... avec Jean ?

JOSIANE *(sautant sur l'occasion)*. — Mais avec plaisir !... Commençons tout de suite !... *(souriant aimablement en fixant Arlette droit dans les yeux)*. Mam'zèle Arlète fuchèz seûre qui, si dj'aveus in bouquèt d'cwade, à m'pôrtéye, dji vos stron'reus voltî !!

ARLETTE *(qui ne paraît pas comprendre le sens des mots mais qui n'est pas dupe)*. — Comme c'est charmant !... c'est une langue vraiment savoureuse ! *(souriant)*. Et comment dit-on : « Je vous aime » ?

JOSIANE *(souriante, elle aussi)*. — On dit : Dji voûreus vos stron'nér !

ARLETTE — Mais... c'est justement ce que vous m'avez dit !

JOSIANE *(aimable)*. — Pouqwè nén ?... Pusqui dji l'pinse !

ARLETTE — Cette fois, j'ai compris !... *(un temps)* ...et « voltî » qu'est-ce que ça veut dire ?

JOSIANE — Ça veut dire « volontiers ».

ARLETTE — Mais alors... vous m'aviez dit que vous m'aimeriez volontiers ?

JOSIANE *(avec son plus beau sourire)*. — Oyi... mins avou vo tièsse rètassîye dins vos spales ! ! !

ARLETTE *(ironique)*. — Comme c'est curieux !... J'ai vraiment envie d'apprendre cette jolie langue !...

(On frappe à la porte du fond et Jacques paraît).

SCENE XIV

Josiane, Arlette, Jacques

JACQUES *(aimable)*. — Voilà !... j'ai bâclé les deux ou trois affaires en suspens... et je reviens profiter du plaisir de votre visite, Mademoiselle Arlette !

ARLETTE — Comme c'est aimable à vous, Monsieur le Directeur ! *(Un temps)*. Je viens de passer quelques instants agréables avec Mademoiselle Josiane...

JACQUES — Vraiment, Mademoiselle Arlette ?... vous m'en voyez ravi !... *(Se tournant vers Josiane)*. Mins avéz sondji d'ofru n'saqwè à vo nouvèle amîye ?

JOSIANE — Non, papa !... ofrèz-l' vous min-me... si ça vos tchante !

JACQUES *(surpris)*. — Qwè ç'qui vos arive co ?

JOSIANE *(désinvolte)*. — Mi ?... rén, papa ! *(se levant)*. Dji vas vos quér deûs vères. *(Elle se dirige vers l'armoire)*.

JACQUES *(très souriant)*. — Vous prendrez bien un wisky avec nous, Mademoiselle Arlette ?

ARLETTE *(aimable)*. — Mais certainement, Monsieur le Directeur !... j'adore le wisky !

(Josiane dépose deux verres sur la table et se rassied).

JACQUES — Mins pouqwè n'd'avéz nén pris trwès ?

ARLETTE *(suavement)*. — Vous ne « stron'néz » pas « voltî » le visky, mademoiselle Josiane ?

JACQUES *(abasourdi)*. — Qwè ? ! ! !

ARLETTE *(ironique)*. — Que dites-vous de cela, Monsieur le Directeur ?... vous voyez que j'apprends vite le wallon !

JACQUES *(riant de bon cœur)*. — I m'chènne là !... c'èst bén ça, Mam'zèle Arlète !

ARLETTE — N'est-ce pas ? !

(Jacques a servi deux verres et en tend un à la jeune fille).

JACQUES *(levant son verre)*. — Buvons à votre santé... à votre séjour au Pays de Charleroi... et aussi, si vous le permettez, à la victoire de notre équipe de football, dimanche prochain !

ARLETTE — Et aussi à la santé de Mademoiselle Josiane... et à la réussite de tout ce qui lui tient à cœur !

JOSIANE *(du bout des lèvres)*. — Merci !

(Arlette et Jacques boivent après avoir « choqué » leurs verres).

ARLETTE — Très bon wisky !... *(un temps)*. — Vous espérez donc, Monsieur le Directeur, que l'équipe de votre usine gagnera ce fameux match ?

JACQUES *(sûr de lui)*. — Je ne l'èspère pas, Mademoiselle !... J'en ai la certitude !

ARLETTE — La certitude ?... Mais alors que me disait donc mon oncle, à propos de ce joueur blessé gravement, hier ?... dans un accident d'auto, je crois !

JACQUES — Hier, effectivement, Mademoiselle, on pouvait croire que notre dernier espoir s'était envolé... mais il n'en est plus de même aujourd'hui !

ARLETTE *(aimablement)*. — Tant mieux, Monsieur le Directeur ... mais est-ce indiscret de vous demander pourquoi ?

JOSIANE *(éprouvant un malin plaisir à intervenir).* — Du tout, Mademoiselle Arlette !... notre centre-avant blessé vient d'être remplacé par un joueur de bien plus grande classe !

ARLETTE — Mais comment est-ce possible ?... Est-il donc permis d'aligner un joueur ne faisant pas partie du personnel de l'usine ?

JOSIANE *(souriant effrontément).* — Mais il fait partie de notre personnel, Mademoiselle Arlette.

ARLETTE *(pressentant quelque chose d'extravagant).* — Ah !

JOSIANE — Vous le connaissez bien... et je pense même que cela vous fera grand plaisir de le voir jouer !

ARLETTE — Vraiment !... Je ne vois pas... je ne connais personne ici !

JOSIANE — Vous ne devinez pas ?

ARLETTE — Ma foi... non !

JOSIANE — Monsieur Jean Haller...

ARLETTE — Vous dites ?... mais c'est impossible !

JOSIANE — Mais puisque je vous le dis !

ARLETTE *(sidérée).* — Mais c'est extravagant !... Jean, qui a refusé de continuer à jouer pour un grand club comme le « Lausanne-Sports »... et qui consentirait à jouer dans une petite équipe d'usine !

JACQUES *(fronçant les sourcils).* — Une petite équipe d'usine ?... l'équipe qui sera « champion de Belgique corporatif » !

ARLETTE *(comprenant qu'elle vient de gaffer).* — Je vous prie de m'excuser, Monsieur le Directeur... mais vous comprendrez ma stupéfaction quand vous saurez qu'il avait juré de ne plus jamais jouer au foot-ball... et que c'est à moi... à moi, vous entendez, qu'il a refusé de rester dans notre club... alors que je l'en suppliais !

JOSIANE *(radieuse).* — Vraiment, mademoiselle Arlette !... vous n'aviez pas eu beaucoup de chance... parce que, moi, je n'ai pas eu besoin de le supplier !

ARLETTE — Vous... C'èst vous qui le lui avez demandé ?

JOSIANE — Mais oui... moi !... pourquoi pas ? *(un temps)*... je lui ai simplement dit qu'il me ferait plaisir s'il acceptait de jouer pour nous !

ARLETTE *(acerbe).* — Oui, évidemment... il ne pouvait décemment refuser à la fille de son patron !

JACQUES *(malicieusement).* — Et pourtant, Mademoiselle Arlette, je l'aurais admis sans le moindre blâme et sans rancune.

ARLETTE *(comprenant qu'elle fait fausse route).* — Veuillez m'excuser, Monsieur le Directeur, je vous crois sans peine... mais vous comprenez... je vais de surprise en surprise... Je vous demande pardon !

JACQUES *(souriant).* — Aucune importance, Mademoiselle, je comprends très bien votre état d'esprit... c'est humain et très naturel.

ARLETTE *(se levant).* — Je vous prie de m'excuser !... je crois qu'il vaut mieux que je prenne congé... je me rends compte que j'ai besoin de me calmer !

JACQUES *(lui tendant la main).* — Mais vous serez toujours la bienvenue ici, Mademoiselle Arlette... à bientôt j'espère !... Remettez donc notre bonjour à M. et Mme Marquet.

ARLETTE — Merci, Monsieur ! *(elle lui serre la main puis se tournant vers Josiane).* — Au revoir, Mademoiselle Josiane !

JOSIANE *(simplement).* — Au revoir, Mademoiselle !

(Voyant que Josiane ne s'avance pas pour lui serrer la main, Arlette fait quelques pas vers la porte du fond).

ARLETTE *(s'arrêtant).* — Monsieur le Directeur !

JACQUES *(aimable).* — Mademoiselle ?... puis-je vous être agréable ?

ARLETTE *(hésitant un peu).* — Me permettez-vous de voir Jean, à son bureau ?

JOSIANE *(vivement).* — Il n'y est pas, Mademoiselle !... Il n'est pas à l'usine !

ARLETTE *(s'adressant plus spécialement à Jacques).* — Savez-vous où je pourrais le trouver ?

JACQUES — Certainement !... Il s'entraîne au stade de notre usine... avec tous les joueurs.

ARLETTE — Puis-je vous demander la permission d'aller au stade ? *(un temps).* Je voudrais voir Jean... et lui parler...

JACQUES — Mais je vous en prie, Mademoiselle Arlette !... demandez donc à Joseph de vous y conduire.

ARLETTE — Je vous remercie infiniment, Monsieur, au revoir !

JACQUES — Au plaisir, Mademoiselle Arlette ! *(Arlette sort par la porte du fond. Josiane lui fait un geste impertinent).*

XV

Josiane — Jacques

JOSIANE *(sèchement).* — Pouqwè lyi avéz dit qui Jean *(se reprenant)* ... qui Mossieû Haller s'entrin-neut au stade ?

JACQUES *(surpris).* — Mins dji lyi é dit paç'qu'èle m'èl dumandeut !... dji n'vos comprinds nén, Josiane !

JOSIANE — Ele n'aveut nén dandji d'sawè çoula !

JACQUES — Pouqwè ?... Mins qwè ç'qui vos prind à vous ?

JOSIANE — On wèt bén qu'vos èstèz in ome, papa !

JACQUES *(riant de bon cœur).* — Dji l'èspère bén !

JOSIANE — On l'wèt surtout paç'qui vos n'compèrdèz rén ! n'avéz nén vèyu qui c'è-st-ène fôrt djolîye fîye ?

JACQUES — Ç'n'èst nén fôrt malaujîle à vîr !

JOSIANE — Oyi, mins vos n'avèz nén compris qu'en l'lèyant daler au stade vos risquèz d'mète èl mouquèt dins lès poûyes !

JACQUES *(pouffant de rire).* — Ha ! Ha ! Ha !... vos pouvèz dire dins ç'cas-ci, « Ele poûye dins lès mouquèts » !

JOSIANE *(s'énervant de plus en plus).* — Et ça vos fét rire !... èle va pârlér à... à... à Mossieû Haller... lès-autes djouweûs vont l'èrmârquér... èt is sont capâpes di n'fér pus rén d'bon !... èle vo a in genre qui ratire lès omes !...

JACQUES — Diâpe !... mins c'è-st-in bia complimint qui vo fèyèz la à vo nouvèle amîye ! *(Riant).* — Dji n'aveus jamés ètind çoula dins l'bouche d'ène aute feume !

JOSIANE *(crispée).* — D'âbord, èle n'est nén m'n'amîye !... ç'n'èst nén in complimint qui dji vous lyi fér !

JACQUES *(examinant attentivement sa fille).* — Mins, Josiane qwè ç'qui vos avèz dispûs hier ?... dji n'vos r'conais pus !

JOSIANE *(fébrile).* — Çu qu'dj'é ?... çu qu'dj'é ?... *(se précipitant sur la bouteille de whisky, elle la saisit et fait mine de vouloir la briser).*

JACQUES *(se précipitant et lui enlevant la bouteille).* — Hé-là vous !... qwè-ç'qui vos prind ?... *(se mettant a rire)* ... du si bon whisky !... ça n's'reut rén si l'boutèye èsteut vûde... ç'èst nén mi qui ramass'reut lès bouquèts ! *(Alors, sans transition, Josiane éclate en sanglots et va se réfugier sur l'épaule de son père).*

JOSIANE — Papa !... Papa !... dji seûs... dji seûs si maleûreûse !

JACQUES *(ahuri).* — Es'côp-ci, savèz, Josiane, gn'a n'saqwè qui n'toûne pus rond !...

JOSIANE *(la voix entrecoupée de sanglots).* — Dji... Dji... voûreus ... oyi !... dji... voûreus moru !

JACQUES *(la pressant dans ses bras).* — Qwè ç'qui vos m'tchantèz la ?... hier vos avèz d'abôrd bré... après vos djipîz !... Et au-djoûrdu, après m'awè dit qu'vos èstîz eûreûse... vos m'pârlèz asteûr di moru !... qwè ç'qui c'èst d'ça pou n'pantomine ?

JOSIANE — Asteûr... asteûr... dji... dji sais bén qu'dji n's'rai qu'ène maleûreûse !

JACQUES — Ene maleûreûse ?... Avou tout ç'qui vos avèz !... Dji chûs tous vos caprices !

JOSIANE — Djustumint !... *(elle se mouche).* C'èst bén à cause di çoula qui dji s'rai n'maleûreuse.

JACQUES *(qui ne sait plus que penser).* — Qwè ?...

JOSIANE *(véhémente).* — A cause... à cause di nos liards !

JACQUES — A cause di nos liards ?

JOSIANE — Oyi... dji n'sârai nén m'marier !

JACQUES — Vos n'sârèz nén vos mariér ?... A cause di nos liârds ? *(éclatant de rire).* — Eh bén, m'fîye, vos m'd'avèz d'dja dit bran-mint... mins n'parèye... jamés !... *(la repoussant un peu pour la fixer dans les yeux).* — Inocène, qui vos èstez !... C'è-st-avou

nos liards, come vos dijèz qui vos poûrèz vos mariér come vos voûrèz !... vos n'arèz qu'a chwèsi dins l'ribanbèle dès céns qui vos cour'nut d'dja après !

JOSIANE — Dji n'd'é nén dandji !... is m'disgouss'nut !

JACQUES — Tènèz !... gn'a min-me yun qui vos a scrît d'Espagne !

JOSIANE — Peuh !... i m'areut scrît d'Chine ou du Pôle Nôrd... qui ça s'reut co l'min-me !

JACQUES *(la secouant légèrement).* — Bon !... mins qwè ç'qui vos voulèz au djusse ?... Daléz m'èl dîre ?

JOSIANE *(caline).* — Papa... m'pètit papa, dji voûreus yèsse seûre qu'i m'vîreut voltî rén qu'pour mi... nén pou nos liards !

JACQUES *(attendri).* — Swèt !... dji comince à comprinde çu qu'vos v'lèz dire... oyi, m'petite fîye dji sais qu'èl rève d'ène djon-ne feume ritche s'ra toudis di yesse seûre di çoula... mins pour vous, gn'a qu'in moyén... bén rwétî avant d'vos décidér !

JOSIANE — Oyi... c'èst facile a dire !... *(elle se mouche encore une fois).* — Télcôp dj'invîye lès cènnes qui n'ont qu'ène robe èt ène tchimîche... Dji voûreus yèsse come yène di cès p'titès rivâdjeuses qu'on vwèyeut, dins l'timps, toutes machuréyes di tchèrbon èt qu'on rèbrasseut seûrmint sins min-me ratinde qui leûs visâdjes fuchîjes èrnètchis...

JACQUES *(pouffant de rire).* — Ha ! Ha ! Ha !... c'est co n'boûne ! vos arîz du scrîre dès romans !

JOSIANE *(vexée).* — Bon !... riyèz si vos v'lèz !... c'èst toudis come ça quand dji vos pârle sérieus'mint.

JACQUES — Mins qwè v'léz qu'dji fèye à çoulà ?... *(souriant ironiquement).* — Cachèz vous min-me in moyén... èt quand vos l'arèz trouvè, vos n'avèz qu'a m'èl dire !

JOSIANE — In moyén ?... gn'areut putète yun...

JACQUES — Tènèz... Tènèz !... vos d'avèz trouvè yun ?... dji s'reus curieûs dè l'conèche.

JOSIANE — Oh !... ça n'vaut nén lès pwènes !... vos n's'rîz nén d'acôrd !

JACQUES *(encourageant).* — Sait-on jamés !... Dijèz toudis !

JOSIANE *(prudente).* — Vos m'promètèz di n'nén vos mète en colére ?

JACQUES — C'èst promis...

JOSIANE — Papa... comint ç'qu'on fét... pou fér fayite ?

JACQUES *(stupéfait).* — Qwè ? !!... mins... mins est-ç' qui vos avèz djurè di m'fér div'nu sot ? !!

JOSIANE *(prenant un faux air d'innocence).* — N'èst-ce nén in bon moyén ?

JACQUES *(éclatant).* — In bon moyén !... In bon moyén !... nos ruinér !... distrûre tout çu qu'nos avons fét... rèvoyî tous nos ouvris !! c'èst vous qui m'dijèz ène atrocité paréye !!!

JOSIANE *(souriant ironiquement, à son tour).* — Vos vwèyèz bén, papa, qu'vos n'comprindrèz jamés rén !

JACQUES *(sidéré).* — Comprinde ?... tout ç'qu'i gn'a a comprinde c'èst qu'vos n'èstèz pus dins vo bon sens !

JOSIANE *(suave).* — Donc vos n'avèz nén compris ?

JACQUES *(excédé).* — Compris qwè ? !

JOSIANE *(souriante).* — Qui nos f'rîs seûl'mint chènance di yèsse en fayite !

JACQUES *(tombant des nues).* — Qwè ? !!! *(passant d'un extrême à l'autre et se laissant tomber sur un siège).* — Dji crwèyeus awè tout ètindu mins, ç'côp-ci, c'èst l'bouquèt !!! *(il se met à rire doucement en se tapant les cuisses).* Sacréye gamine !... èle m'a co yeû !!

JOSIANE — Papa... qwè d'jèz d'èm n'idéye ?

JACQUES *(la menaçant du doigt).* — Vos èstez n'pètite futéye, vous !... *(un temps).* — Après tout, pouqwè nén ?

JOSIANE *(radieuse).* — Vos èstèz d'acôrd, papa ?

JACQUES — Oyi... m'pètite fîye... mins à ène condicion !

JOSIANE — Qué condicion ?

JACQUES — C'èst qu'ça d'meur-ra intrè nous... vous, mi... èyèt l'cén qui d'è s'ra l'victime... si on pout dire !

JOSIANE *(sautant de joie).* — D'acôrd, papa !

JACQUES — Seul'mint... i nos faura bén studî l'afère *(dressant l'oreille).* — Chut !... atincion !... on vént ! *(Effectivement on frappe à la porte gauche et Joseph entre).*

SCENE XVI

Josiane, Jacques, Joseph

JOSEPH — Mossieû Jacques,... Mossieû Richoux èst ci...

JACQUES — Bon, Djosèf !... fèyèz-l' intrér !

JOSEPH *(s'apercevant que Josiane a pleuré).* — Comint... vos l'avèz co fét brére ?

JACQUES *(énervé).* — Vous, l'vî rèston, ocupèz-vous d'vos afères ! Dji comince a d'awè m'sau d'ètinde toudis vos « mèzaumènes » !

JOSEPH — Oyi !... dji m'd'è doute... ça n'vos plét nén qu'on vos dîje vos quate vèrités !

JACQUES — Ah !... c'est come ça !... camarade, nos dalons d'awè n'pètite èsplicacion !

JOSEPH — Quand vos voûrèz, Mossieû Jacques !

JACQUES — Bon, d'acôrd !... Fèyèz intrér Richoux... èt, quand i s'ra sôrtu, vos r'vénrèz !

JOSEPH — Dji n'pous mau d'manquér, Mossieû Jacques ! *(Il sort fièrement et, tout aussitôt, Richoux entre).*

SCENE XVII

Josiane, Jacques, Richoux

RICHOUX — Bondjoû, Mossieu l'Directeur !... Bondjoû, Mam' zèle Josiane !

JACQUES — Bondjoû, Richoux ! *(les deux hommes se serrent la main).*

JOSIANE — Bondjoû, Mossieû Richoux... dji seûs contène di vos vîr ! *(elle s'avance et lui serre la main).*

JACQUES — Vènèz vos achîde droci !... *(Richoux s'installe).* — Alôrs ?... què nouvèle ?

RICHOUX *(l'air satisfait).* — Tout va bén, Mossieû l'Directeûr.

JOSIANE — Et... Et Mossieû Haller ?

RICHOUX — Co pus fôrt qui dji n'pinseus !... i vos a in djeu d'tièsse come dji n'é jamés vèyu !

JACQUES *(très souriant, se frottant les mains).* — En some, in djouweû d'classe internacionale !

RICHOUX — Di grande classe internacionale, Mossieu l'Directeûr. *(riant).* ...èt in ome qu'a bon goût !

JOSIANE *(dressant l'oreille).* — Comint ça ?

RICHOUX — Oyi... gn'a n'fôrt djolîye djon-ne feume qu'èst v'nûwe pou lyi pârlér... èt gn'a nén dandji d'deûs îs pou vîr qu'èle li wèt voltî !...

(Josiane fait un mouvement nerveux).

JACQUES *(pour faire diversion).* — In wisky, Richoux ?

RICHOUX *(souriant).* — Pouqwè nén, Mossieû l'Directeûr... c'èst du bon !

JACQUES — Josiane, alèz-m' quér in vère, s'i vous plét...

JOSIANE *(maussade).* — Oyi, papa... *(elle se dirige encore une fois vers l'armoire et prend un verre).*

JACQUES — L'entrin'ment va bén, Richoux ?

RICHOUX — Come su dès roulètes, Mossieû l'Directeûr !... Faut vîr come nos omes bout'nut avou Haller !... on direut qui ç'diâpe-la a l'don di s'fér vîr voltî !...

(Josiane a déposé le verre sur la table et va s'asseoir dans un fauteuil, un peu à l'écart).

JACQUES *(versant le whisky dans deux verres).* — Tant mieu !... èle camarad'rîye c'èst n'saqwè d'fôrt impôrtant dins ène èquipe...

RICHOUX — A qui l'dijéz, Mossieû l'Directeûr !

JACQUES *(présentant un verre).* — Tènèz, Richoux !... sayèz-m' çoula !... à vot' santé !... èt à no victwère, Dimègne !

RICHOUX — Et à l'santé di mam'zèle Josiane ! *(bien intentionné)* ...èt à sès amours !

JOSIANE *(crispée).* — Mèrci... Mossieû Richoux.

JACQUES — Qwè ç'qui les djouweûs fèy'nut, pou l'momint ?

RICHOUX — Is fèy'nut des « driblings »... min-nès pa Haller qu'èst co pus qualifiè qu'mi pou çoula !... *(souriant)* Eyèt d'timps in timps, èle bèle djon-ne fîye va d'lé li !

(Josiane se dresse comme un ressort et, sans mot dire, se dirige vers la porte du fond).

JACQUES *(vaguement inquiet)* — Eyu daléz, Josiane ?

JOSIANE *(sans se retourner).* — Au stade, papa !

RICHOUX *(se levant précipitamment).* — D'abôrd, ratindèz-m', mam'zèle Josiane, nos dirons èchène !... vos m'èscusèz, n'do, Mossieû l'Directeûr ?... Dji seûs v'nu vos dire èm n'imprèssion... mins, asteûr, i vaut mieu qui djè r'voye au stade !... nos avons co branmint à fér !

JACQUES — Vos avèz rézon, Richoux !... dji wès, avou pléji, qui vos boutèz d'bon keûr... arvwèr !

RICHOUX — Arvwèr, Mossieû l'Directeûr !... à dmwin !

JACQUES *(à sa fille).* — Ni d'meurèz nén trop lontimps èvoye... dji vos ratinds ! *(Josiane, puis Richoux sortent par le fond. Tout aussitôt, Joseph paraît à gauche).*

SCENE XVIII

Jacques — Joseph

JACQUES *(qui s'assied).* — Tènèz !... vos èstèz co là, vous ?

JOSEPH — C'èst vous qui m'avèz dit di r'vènu !

JACQUES *(bourru).* — Oyi... dj'èl sais bén !... achidèz-vous !

JOSEPH *(interloqué).* — Mins... Mossieû Jacques...

JACQUES — Achidèz-vous !... dji n'vas nén d'meurér achî duvant in pus vî ome qui mi qui d'meureut d'astampè.

JOSEPH — Oyi, Mossieû Jacques ! *(il s'assied).*

JACQUES *(allumant une cigarette).* — Vos avèz n'saqwè à m'dire ?

JOSEPH *(surpris).* — Mins, c'èst vous, Mossieû Jacques qu'avez n'saqwè à m'dire !

JACQUES — Ah !... oyi... c'est vré ! *(tirant une bouffée).* — Et, naturèl'mint, c'èst co à propos d'Josiane !... *(fixant Joseph droit dans les yeux).* — Dji seûs in boûria, n'do ?

JOSEPH — Non, Mossieû Jacques... mins vos n'avèz nén compris çu qu'i s'passe.

JACQUES — Çu qu'i s'passe ?... Qwè v'léz dire ? Espliquèz-vous !

JOSEPH — Josiane n'èst pus ène èfant... ç'è-st-ène feume !

JACQUES *(ironique).* — Çoula, dji l'sais bén !

JOSEPH — Çu qu'vos savez, putète ètout... c'èst qu'Josiane èst djolîye... fôrt djolîye !... intèligente mins volontére !... qu'èle a du keûr... bran-mint d'keûr !... èyèt mi, dji d'è sais n'saqwè !

JACQUES *(attendri).* — Mi ètout, Djosèf...

JOSEPH — Oyi vos duvèz l'sawè... vos èstèz s'papa... *(moqueur)* vos l'avèz féte !

JACQUES *(riant de bon cœur).* — I m'chène la... vî cousse !

JOSEPH — Seûl'mint çu qu'vos n'savèz nén p'tète... c'èst qu'èl keûr di vo fiye èst tout rimpli d'ène saqui.

JACQUES *(très surpris).* — Tènèz !... Tènèz !... vos savèz çoula, vous ?

JOSEPH — Et ça, dispûs taleûr deûs ans !

JACQUES — Qwè ç'qui vos m'tchantèz là, vous ?

JOSEPH — Vos n'avèz jamés rén r'marquè, Mossieû Jacques ?

JACQUES — Si fét, Djosèf !... mins seûl'mint dispûs hier !

JOSEPH — Ah !... tout l'min-me !... Vos n'èstèz nén si... *(Il s'interrompt brusquement).*

JACQUES *(riant du bout des lèvres).* — Alèz !... dijèz-l' !... Dji n'seûs nén tout a fét si bièsse qui vos l'pinsîz ! *(un temps).* C'èst d'Jean Haller qui vos m'parlèz, n'do ?

JOSEPH *(surpris à son tour).* — Ah !... vos l'savîz ?

JACQUES — Dji vos l'é dit... dispus ayèr seul'mint *(tirant une bouffée de sa cigarette)* mins dji n'wès rén d'mau à çoula !... *(un temps).* — Si m'fiye èl wèt voltî... èt si d'azârd, Haller wèyeut voltî Josiane, dji seûs tout prèsse à leû donér m'bènèdiction !

JOSEPH — Oyi, Mossieû Jacques... pou çoula dji vos r'conais bén... vos n'èstèz nén l'ome qui r'wétra dins l'poche di s'futur bia gârçon !

JACQUES — Pouqwè fé ?... Haller è-st-onète, courâdjeûs èt fôrt intèligent... on m'a d'dja raconté saquantès istwères qui prouv-nut qu'il est min-me fôrt gènèreûs... c'è-st-in bèl ome ! *(un temps).* — Eyèt c'èst li qui min-ne tout dins l'usine... Dji n'é rén d'pus à d'mandér... surtout qu'Josiane ara dès liards pou deûs !

JOSEPH *(réticent).* — Mins c'èst djustumint çoula, Mossieû Jacques, qui poureût fér du mau à no Josiane !

JACQUES *(le regardant fixement).* — Ah ! bon !... vous ètout, Djosèf, vos avèz ç'n'idéye là !... vos pinsèz qui si Jean Haller wèyeut voltî Josiane i n'voûreut nén l'mariér... à cause di ses liards ?

JOSEPH — C'est ça, Mossieû Jacques !... in ome come ç'ti-là cwèreut s'rabachî en mâriyant n'fiye ritche.

JACQUES *(songeur).* — Bon !... admètons qui Josiane sondje à li... mins li ?... èst-ce qu'i l'wèt voltî ?

JOSEPH — C'èst çoula qui m'tracasse, wèyéz, Mossieû Jacques !... avou lèye, il èst toudis corèct... aimâbe, mins tout djusse çu qu'i faut vènant d'in employé... jamés in djèsse pus familiér qu'in aute... toudis calme èt min-me ène miyète freud... s'i wèt voltî Josiane i l'catche bén !... En tout cas, mi, dji done èm' linwe au tchat !

JACQUES *(déçu).* — Mins lèye, Djosèf ...vos m'dijèz qu'ça dure dispûs près d'deûs ans...

JOSEPH — Pou çoula, pont d'doute possibe !... dji l'aveus d'dja r'mârquè, lès preumîs djoûs qu'il èsteut ci !... *(hochant la tête)* Ele si mèteut souvint su s'voye... èt p'tit à p'tit èle s'èst mîje à ly pârler... mins li, dijeut saquants mots èt s'èdaleut... adon, dj' wèyeus èl djoli p'tit visâdje candjî d'couleûr... lès p'titès lèpes bén roudjes ès' froncî d'colére !...

JACQUES *(l'interrompant).* — Pouqwè n'm'avéz nén dit çoula tout d'chûte ?

JOSEPH — Dji pinseus qu'ça n'dur'reut nén... *(un temps)* Pu taûrd, dji l'é surprîje en trin di mète des fleûrs dins s'bureau... In djoû èle l'a fotografyî sins qu'i n'è l'wèye !... A l'Sint-Djean èl fèyeut lèye min-me in bia gâteau qu'èle fèyeut ofru pa l'cuisiniyère ... Combén d'côps m'a-t-èle dumandè avou s'pètit ér di s'fout' d tout, çu qu'i vwèyeut voltî ?... Eyèt l'premî djoû qui Mossieû Halle din-neut ou soupeut droci, vos pouvîz yèsse seûr di trouvér s l'tâpe çu qu'dj'aveus lomè « *(un temps)* ... Quand il a stî malâde gn'a ène miyète pus d'in an, èle rôdeut come ène âme en pwène dins tous lès colidôrs !... Dji l'é yèyu brére, aflachîye su l'buvar d'ès bureau !... I n'aveut nén grand' chôse... mins lèye aveut n'pe bleûwe qu'i n'fuche grav'mint malâde !...

JACQUES *(ému).* — C'èst bon, Djosèf !... dj'é compris !... vo avèz rézon èt vos avèz bén fét di m'dire tout çoula... !

JOSEPH — Mins qwè ç'qui vos comptèz fér, Mossieû Jacques *(Jacques n'a pas le temps de répondre. La porte du fond s'ouvr et Josiane paraît).*

SCENE XIX

Josiane - Jacques - Joseph

(la jeune fille a le visage pâle et défait)

JACQUES *(alarmé)* — Josiane !... come vos èstèz bladjote !... vos n'vos sintèz nén bén ?

JOSIANE *(riant nerveusement).* — Mi ?... pouqwè ç'qui dji n'n sintireus nén bén ? !

JACQUES — Vos avèz stî au stade ?

JOSIANE *(haussant les épaules).* — Oyi, papa...

JACQUES — Vos... Vos avèz vèyu Jean Haller djouwér ?

JOSIANE *(se laissant tomber dans un fauteuil et fermant le yeux).* — Non !... il èsteut pârti avou lèye, en auto, pou l'èrmin-né en vile...

(Jacques et Joseph se regardent, sans rien dire. Cependant, Josep fait un geste qui veut dire : « Vos wèyèz bén qu'ç'èst vré ! »).

RIDEAU

Fin du 2me acte.

N.B. — Un nom a été oublié dans la distribution parue dan le n° 164 du « Bourdon ». C'est celui de Mme Marquet, 45 an

TROISIEME ACTE

(Le jour du grand match est arrivé. Même décor qu'aux premier et deuxième actes. Au lever du rideau, Joseph, seul dans la pièce, fait les cent pas, comme un ours en cage).

SCENE I

Joseph

JOSEPH — Dji n'é tout d'min-me pont d'chance !... pou in côp qui gn'aveut moyén d'vîr in bia match, i faut qu'ça fuche mi qui d'meure ci !... pou l'tèlèfone !... gn'a qu'a mi qu'ça arive ! *(Regardant sa montre)* — Gn'a d'dja ène mitan d'finîye !... Dj'é bén invîye di tèlèfonér au stade pou sawè ç'qui s'passe !... I duv'nut yèsse rintrés au vèstiaire... oyi, dji n'pous pus ratinde ! *(il se dirige vers le téléphone, décroche l'appareil et forme son numéro)* Vernier ara mis l'comunicacion dirèque pou l'vèstiaire... oyi, ça sone !... allo ?... allo ?... allo ?... voulèz gadjî qu'gn'ara pèrsone qui ara l'corâdje di discrotchî l'tèlèfone ?... ah !... bon !... allo ?... Dji seûs bén au vèstiaire du stade... bon !... vouléz bén m'passér Mossieû Richoux, s'i vous plét... oyi... dji ratinds !... mèrci ! *(fébrile, il passe le cornet d'une main à l'autre)*... allo ?... allo ?... Mossieû Richoux ?... c'est Djosèf !... Dji m'èscuse di vos disrindjî, Mossieû Richoux, mins dji n'd'è pous pus ?... Dji voureûs sawè comint ç'qui ça va lauvau ? ...Qwè ? !... c'è-st-ène catastrofe !!! mins, c'est nén possipe !... comint ? ...l'Excelsior a marqué trwès goals en douze minutes !... vos vos foutèz d'mi !!... Comint ?... ç'n'èst nén n'fârce qui vos m'fèyèz ?... qwè ?... c'èst l'vré !!... mins comint ç'qui çoula è-st-arivè ?... oyi !... ah ! èle dèfense a craquî tout d'in côp !... oyi dji comprinds... in goal à l'deuzième minute !... Rasquin a stî dèmoralisè tout d'chûte... gn'a d'qwè awè lès djambes èt lès bras caûpès !... oyi !... c'èst maleûreûs !!... mins Haller ?... oyi, dji comprinds... quand il a vèyu çoula, il a du si r'ployî pou sout'nu s'dèfense !... mins asteûr... bon ! is n'ont pus rén lèyi passér !... qwè ? dji n'comprinds nén bén !... oyi, dj'ètinds pârlér dins l'vestiaire... ah !... bon !... Haller a fét marquér in goal pa Pirmez !... ça fét trwès a yun d'abôrd ?... oyi ! dji vos lé dalér !... vos voulèz co pârlér ausès djouweûs !... bon ! èscusèz-m !... mèrci, Mossieû Richoux... arvwèr !... *(il racroche l'appareil)* Trwès à yun !... si c'èst nén maleûreûs ! *(la porte du fond s'ouvre à grand fracas et Jacques paraît, le visage décomposé).*

SCENE II

Jacques — Joseph

JOSEPH *(stupéfait).* — Comint, c'èst vous, Mossieû Jacques ?

(Jacques s'avance comme un homme ivre et se laisse choir dans un fauteuil).

JACQUES *(prenant son chapeau et le jetant à terre).* — Djosèf ! Ah ! Djosèf !... ène malchance di tous lès diâpes !

JOSEPH *(fébrile).* — Mon Djeu, Mossieû Jacques, come vos èstèz tout bladjot !... v'léz in wisky ?... ça vos r'mètreut p'tète !

JACQUES *(a bout de souffle).* — Oyi !... donèz-m' in wisky... *(Joseph se précipite vers la table, sert un verre et revient aussitôt vers Jacques, effondré).*

JOSEPH — Tènèz !... buvèz çoula !... ça vos f'ra du bén !...

JACQUES *(voix basse).* — Merci, Djosèf !... mèrci !

JOSEPH *(debout devant Jacques).* — Dji véns tout djusse di tèlèfoner au vèstiaire !... qué malchance èn do ? !

JACQUES — Vos pouvèz l'dire !... trwès goals en ène miyète d'pus d'dîs minutes !...

JOSEPH — Mins comint ç'qui çoula è-st-arivè ?

JACQUES *(s'essuyant le front).* — C'èst bén simpe ?... Haller a gangni l'« toss »... l'Excelsior à mètu l'bale en mouv'mint... èt après saquantès passes au mitan du tèrain, a fét n'dèscente pa l'estérieûr drwèt qui a centrè... èl dèmi-gauche a r'pris d'voléye... èyèt l'balon, en tokant l'èspale d'yun d'nos backs, a pris Rasquin à contre-pîd !... Faleut vîr èl long nèz d'nos djouweûs !...

JOSEPH — Pont d'chance !...

JACQUES — Tout d'chûte, Haller a lanci n'boûne ataque... è-st-arivè à portéye du goal èt a tirè in vèritâbe boulèt d'canon !... su l'late !

JOSEPH *(trépignant).* — Godoye !!

JACQUES *(se redressant dans son fauteuil).* — Mieu qu'ça... l'Excelsior dègage... ès centre-half fét n'passe en pèrfondeû au centre-avant qui asprouve d'au lon !... èle bale va djusse ès mûchi dins l'cwin drwèt di no goal !... Rasquin n'pouveut rén fér ! i n'a nén boudji !

JOSEPH — Oyi !... ène chance di tous lès diâles !

JACQUES — Adon, Haller s'a r'ployi... mins no dèfense pièrdeut corâdje... èt yun d'nos d'mis a fét in « hands » dins l'carè !... Pènalty !... Haller a ordonè l'dèfense a tout prix... Nos djouweûs ont r'pris n'miyète confiance... à l'trintième minute Haller est parti du centre... Pirméz l'a chû... Haller a driblè trwès omes... a lèyi l'back gauche foncî sur li... a fét ène bèle ouverture à Pirméz qui n'aveut pus qu'a poûssî l'balon dins l'goal !

Adon, djusqu'au r'pôs, l'èquipe a r'pris corâdje èt a fét du bia djeu... Haller a co tirè in côp su yun dès montants !...

JOSEPH — Et Josiane, qwè ç'qu'èle dit d'tout çoula ?

JACQUES — Josiane ?... èle n'a jamés rén dit !... on areut dit ène statûwe en pîre !... èle èsteut blanche come ène môrte !... au r'pos, dji seûs st'èvoye... dji n'voûleut pus rén vîr !

JOSEPH *(sidéré)* — Vos n'èralèz nén au stade ?

JACQUES — Non, Djosèf... dji n'mi sins nén bén... èt dji d'é m'sau... c'èst trop d'guigne !

JOSEPH *(découragé).* — Oyi... dji vos comprinds, Mossieû Jacques... mins qué djournéye !... qué fatalitè !

JACQUES — Tèlèfonèz, si ça vos tchante !... mins mi dji n'boudje pus d'è d'ci !

JOSEPH *(sautant sur l'occasion).* — Oyi, Mossieu Jacques, dji vas tèlèfonér au vestiaire *(il va vers le téléphone, décroche et fait son numéro).* — Allo ?... allo ?... allo ?... allo ?... gn'a pus persone !... on n'rèspond nén !... èl match èst r'pris... *(il regarde sa montre)* dispus au mwins dîs minutes.

(Soudain, on entend des voix dans le corridor, la porte s'ouvre et... Jean Haller paraît, soutenu par Richoux et Josiane. Il a la tête bandée et des traces de sang sur le visage. Il a endossé son pardessus mais on aperçoit son équipement maculé de boue).

SCENE III

Josiane — Jacques — Jean — Richoux Joseph — Le Docteur

JACQUES *(se levant d'un bond).* — Ah, mon Djeu !... il èst blessè ! Qwè ç'qu'il a ? !

JOSEPH *(raccrochant à tâtons).* — Mossieû Haller !... Qué maleûr !!

JOSIANE *(effarée, le visage défait).* — Vènèz, Mossieû Richoux, Vènèz... achîdons-l' din-in fauteuil !... *(ils le font s'asseoir tant bien que mal).*

JACQUES — I faut in docteûr !... avèz ap'lè in docteûr ?

RICHOUX — I nos chût !... mins n'uchèz nén peû !... dji n'crwès nén qu'c'èst grave ! *(a Jean)*... Haller ?... vos m'ètindèz ! *(Jean fait signe que « oui ». (Le Docteur entre à cet instant, sa trousse à la main et se dirige vers le blessé. Tous s'écartent. Josiane va se réfugier, en pleurant, sur la poitrine de son père).*

JACQUES *(paternel).* — Josiane... èm' pètite fiye !... èn'brèyèz nén... vos vîrèz... ça s'ra rén !

JOSIANE *(sanglotante).* — Oh, papa !... papa !

(Le docteur a débandé la tête et tâte le cuir chevelu. Tous le regardent faire, consternés.)

RICHOUX — Alôrs... docteûr ?

LE DOCTEUR — Rén d'grave !... il a n'grande èscarlache... mins èle ni sogne dèdja pus... il a stî seûl'mint assomè... wétèz, i r'vént bén a li ! *(Effectivement Jean qui avait marché come dans le rêve reprend couleûrs et se redresse dans le fauteuil).*

JOSIANE *(qui se précipite et s'agenouille près du blessé).* — Jean !... Jean !... dijèz-m' qui vos n'avèz rén !! *(Jacques et Joseph se regardent en hochant la tête. Jean ouvre les yeux et sourit faiblement à Josiane).*

RICHOUX *(joyeux).* — Pont d'dangér, mam'zèle Josiane !... ç'ti-là, c'è-st-in coriace, savèz ! *(La jeune fille caresse doucement le bras de Jean, qui remue de plus en plus. Il se passe la main sur le visage).*

JACQUES — Ça va mieu, m'gârçon ?

JEAN — Oyi... dji m'sins mieu... *(il se tâte le crâne).*

LE DOCTEUR — Bon !... ça s'ra rén... *(a Jean)* ...Vouléz asprouvér di vos luvér ?... *(Jean s'exécute assez facilement)* Ça va !... fèyèz saquants pas ! *(le blessé obéit encore)*... Bon !... Rachidèz-vous, dji vas r'fér l'pans'mint !

JEAN *(qui fait quelques mouvements des bras et des jambes).* — Non, Docteûr... ça m'gin'n'reut !...

LE DOCTEUR — Mins dji dwès vos r'bindér l'tièsse !

JEAN *(tâtant l'endroit de la blessure).* — Non... mèrci, Docteûr... après l'match, si vos v'lèz bén...

RICHOUX *(stupéfait).* — Mins, Haller !... vos comptèz r'djouwér ?

JACQUES — Qwè ?... Qwè ç'qui raconte ?

JEAN — Pouqwè nén ?... Dji seûs r'mis !... ça va dalér !

JOSIANE *(se précipitant vers son père).* — Papa !... dji n'voûs pus qu'i djoûwe !... n'èl lèyèz nén fér !... dji vos in prîye !!

JACQUES — Haller... Josiane a rézon... vos n'èstèz pus en ètat d'achèvér l'match !

JEAN — Et mi, dji m'sins fôrt bén !... dj'é stî groggy... mins c'èst passè !... combén ç'qui gn'a co d'timps à djouwér Richoux ?

RICHOUX *(regardant sa montre).* — Vint bounès minutes !

JEAN — C'èst pus qu'i n'faut pou fér n'saqwè... *(S'adrèssant à Josiane).* — Mam'zèle Josiane n'arîz nén n'miyète d'euwe di Cologne pou stièdе èm visâdje.

(Josiane, sans mot dire, se précipite vers un meuble, en tire une petite bouteille et un paquet d'ouate et revient vers Jean. Délicatement, mais soigneusement, elle lui essuie la face. Elle le tient par la nuque et le regarde tendrement... il ne peut s'empêcher de lui sourire).

JOSIANE — Ça vos fét du bén ? *(elle le lâche comme à regret).*

JEAN — Oyi... dji vos r'mèrcîye, mam'zèle Josiane... *(à Richoux)* Vènéz, Richoux ?

RICHOUX — Bravo, Haller ! Vos m'pléjèz !

JACQUES *(empoignant son chapeau).* — Dji vos chûs ètout ! *(Josiane, tenant Jean par le bras, le suit sans rien dire. Le docteur a repris sa trousse et se dirige avec eux vers la porte du fond).*

JOSEPH *(avec un désespoir comique).* — Mins mi, Mossieû Jacques ?

JACQUES *(se retournant).* — Vous ?... d'meurèz ci... vos avèz l'tèlèfone !

JOSEPH — Mins persone ni m'rèspondra !

JACQUES — Si gn'a n'saqwè... dji vos son'rai !

JOSEPH *(au moment où Richoux va franchir la porte).* — Mossieû Richoux !... in p'tit momint s'i vous plét !... dijèz-m' comint ç'qui Mossieû Haller a stî blèssè ?

RICHOUX *(revenant vers Joseph).* — En mârquant un goal dè l'tièsse !

JOSEPH — Ah ! bon !... ça fét trwès a deûs !!

RICHOUX — Oyi !... il a r'pris in cente dî l'estérieûr drwèt a in mète du goal... mins l'goal keeper en asprouvant d'dègagér l'a èvoyi pètér s'tièsse su l'montant... et il èst d'meurè stindu ! Dj'avouw qui dj'é yeû peû pour li.

JOSEPH *(se prenant la tête à deux mains).* — Qué djoûrnéye Mossieû Richoux !... Qué djournéye !!

RICHOUX — Oyi ! dji m'd'è souvénrai lontimps !... mins dji m' vas, Djosèf !... arvwèr !

JOSEPH — Arvwèr, Mossieû Richoux !

(Il va s'asseoir dans un fauteuil, puis après quelques instants, s lève, va à la table et se sert un wisky).

SCENE IV

Joseph

JOSEPH *(déposant son verre).* — Ouf !... ça fét du bén ! *(il va s rasseoir, puis se lève à nouveau et commence à arpenter la pièc dans tous les sens).* — Dji n'sais nén ç'qui dj'é, mins... dji n'm sins pus ! *(apercevant un paquet de cigarettes sur la table)*... si dj fumeus n'cigarète ?... ça m'ocup'reut n'miyète !... *(il prend un cigarette, l'allume mais, dès les premières bouffées, se met à tou ser).* — Godome !... comint ç'qu'on pout fumér dès salop'rîyes pa rèyes !... ça n'vaut nén n'pupe ! *(se tâtant)* — Eyu ç'qu'èle èst n pupe ?... Ah ! a l'« ofice »... mins dji n'pous nén dalér l'quér... Mossieû Jacques èm' soneut ! *(il tire encore une bouffée)* Pouah !.. ça n'sint qu'èl papî ! *(un temps).* — Come Josiane, èl wèt voltî !.. *(singeant sa jeune maîtresse)* « Jean ! *(se mettant à genoux)* Jean !.. dijèz-m' qui vos n'avèz rén ! » *(souriant et attendri).* — Come c'èsteu bia à vîr et à z'ètinde ! *(sentencieux, en se mettant les deux main sur le cœur).* — Amour !... Amour !... quand tu nous tiens ! *(péremptoire).* — Oyi, d'acôrd !... i l'mèrite bén !... ça, c'èst in ome in vré !! *(mélancolique)* èt qué bia coupe qui ça freut !... qué bi mariâdje !... dès fleûrs pa t'tavau l'maujone... in din-nér come o n'd'a jamés pont vèyu !... dè l'musique !... dès guirlandes di lumiyè res dins l'parc... au gnût, tous lès ouvrîs vénrî'nt bwère èt dansér... Eyèt mi... *(frongant les sourcils)* — Eh bén, mi, dj'areus bran-min d'ouvrâdje !... *(souriant aux anges)* mins ça n'fét rén, savèz, m'pètit Josiane, vo papa Djosèf s'reut tél'mint eûreûs d'vîr vo grand boû neûr !... *(passant, sans transition, du sourire à la résignation dou loureuse).* — Mins ça n'sèra qu'in bia rêve... oyi... dji l'sins tro bén !... jamés in ome come ç'ti-là n'voûra d'mandér s'n-intréye din l'maujone d'in richard !... Dji l'conais bén !... gn'ara rén a fér !.. *(Soudain, une sonnerie retentit. Joseph a un sursaut prodigieux* Mon Djeu !... ça y èst... gn'a n'saqwè ! *(il fonce vers le téléphon mais, tout à coup, s'arrête net)* — Qui dji seûs bièsse !... c'èst l'son rîye di l'intréye !... mins... mins comint ç'qu'il èst possipe di v'n disrindjî lès djins in djoû parèye ! *(la sonnerie d'entrée se fait encor entendre).* — Ça va m'fi !... vos pouvèz sonér tant qu'vos voûrèz Mins n'rouviyèz nén di r'passér d'mwin ! *(Cette fois le téléphon sonne).* — Oyi !... poussèz d'sus ostant d'côps qu'vos pouvèz !.. mins... *(se cognant le front)* ...mins ! c'èst l'tèlèfone !... Mon Djeu ! *(en trois enjambées il est à l'appareil qu'il décroche, le laiss échapper, le rattrape).* — A... A... allo !... qwè ?... qwè ? oyi !... qwè ? ... in « pènalty ?... Jean Haller a sti faûtchi dins l'carè !... Alôn qu'i daleut marquér !... qwè ?... mins vos dalèz m'fér moru, vous !! Ah !... Haller a transfôrmè l'pènalty !... oyi !... trwès à trwès !... Mossieû !... Mossieû Jacques !... Qwè ?... Haller sogneut !... èt... èt on lyi a lancî... ène èponge ?... oyi ! dj'é compris !... ène èponge en caoutchou mousse !... Mins Josiane ?... qwè ? èle èst distchin-néye ! ...Qwè ?... èle voûreut... èle voûreut qui Haller distruje tous lès djouweûs d'l'Excelsior ! *(brandissant son poing libre).* — Mi ètout ! ...mins qwè ç'qui gn'a ?... dj'ètinds lès djins cryî !... mossieû Jacques... allèz vîr, pour l'amoûr du cièl !! *(il s'éponge le front, repasse le cornet d'une main dans l'autre desserre sa cravate)*... allo ?... allo ? qwè ?... ça y èst !... mins qwè ? !... Pirmez a r'pris n'bale di voléye... oyi !... après !... èl l'balon a stî a l'late !... Haller qui chûveut bén, l'a mis dins... dins lès filets ! *(anéanti)* allo ?... il a racrotchi !!! *(il raccroche lui-même et se dirige vers le fauteuil en se comprimant la poitrine, à deux mains)*... quate !... quate à trwès ! *(il se laisse tomber sur le siège)* — Ouf !... dji n' d'è poûs pus ! *(apercevant le*

wisky, *il se lève, prend la boutèye et boit à même le goulot).* — Ç'n'èst nén dè l'goute... mins i n'faureut jamés yèsse sins tout l'min-me ! *(un temps)* quate à trwès !... i m'chènne co qui ç'n'èst nén possipe !... on direut qu'dji ravike !... Mins pou bén fér... faureut co in p'tit goal ! *(Il reste un long moment a s'essuyer le front, à plusieurs reprises. Tout à coup, le téléphone retentit à nouveau).* — Et, ç'côp ci, savèz, c'èst pus du djeu !... c'èst du massake *(se dressant comme un ressort).* — Ah !... mon Djeu !... èt... èt si ç'èsteut l'Excelsior qu'areut ègalisè : *(vite, il court à l'appareil).* – Allo !... oyi... c'èst mi !... co yun !... Haller ?... mi !... ça n'm'è-tonne nén ! *(très calmement).* — Qwè ç'qui dji vos aveus dit, Mos-sieû Jacques !... oyi... dji comprinds... a pwène èl balon r'mis au cente du tèrin... Haller l'a chopè... a foncî come in diâpe... a drib-blè trwès omes... oyi... èt a èvoyî in boulèt d'canon !... Boum !... èt ça a stî goal !... oyi... nén pus malaujîle qui ça !... Dji vos l'di-jeus bén qu'on gangn'reut !!!... cénq à trwès !... oyi ! asteûr, ça va ! *(Cela dit, Joseph raccroche paisiblement et tout doucement, s'écroule à terre, évanoui. On frappe à la porte du fond. Personne ne répon-dant, on frappe une seconde fois, puis la porte s'ouvre. Une tête paraît dans l'entrebaillement et Arlette entre).*

SCENE V

Joseph — Arlette

ARLETTE *(étonnée).* — Tiens ! Personne dans la maison ?... *(Elle fait quelques pas dans la pièce et aperçoit soudain Joseph qui commence à remuer et cherche à se redresser)...* Oh !... mon Dieu !... que se passe-t-il ?... mais c'est Joseph !... *(elle va vivement vers le vieux serviteur, assis maintenant sur son séant).* — Joseph ! que vous est-il arrivé ?... Qu'avez-vous ?

JOSEPH *(hébêté mais souriant).* — Cénq... à... trwès !

ARLETTE *(essayant de le redresser).* — Joseph... vous me recon-naissez, n'est-ce pas ?... Mademoiselle Raboux !

JOSEPH *(toujours dans le cirage).* — Ah ! c'èst vous, Richoux ! Cénq... à... trwès !... oyi, m'fi !!!

ARLETTE *(ne parvenant pas à le redresser).* — Mon Dieu !... que faire *(elle voit sur la table, la bouteille d'eau de Cologne et l'ouate abandonnées par Josiane).* — Un instant, Joseph... je reviens !

JOSEPH — Eyu ç'qui vos dalèz, Richoux ?... Vos m'lèyèz ci ? *(La jeune fille débouche le flacon, imbibe l'ouate et frotte le front et les tempes de Joseph qui commence à remuer plus fort).*

ARLETTE — Ça va mieux, Joseph ?

JOSEPH — Oyi !... c'èst cénq... à... trwès !

(Petit à petit, Joseph se remet mais a toujours l'air un peu parti).

ARLETTE — Alors, Joseph ?... Si on essayait de vous mettre debout ?... Vous n'allez pas rester ainsi, sur le plancher...

JOSEPH — Mins qwè ç'qui dji fé, droci, à l'tère ?... Ah !... oyi... dj'é marqué in goal... mins m'tièsse a djondu yun dès montants ! *(regardant Arlette).* — Tènèz, dji vos r'conais, vous !... vos èstèz Mam'zèle Arlette... comint ç'qui ça s'fét qui vos djouwèz, avou mi, au foot-ball ?... nos avons gangni, savèz !... cénq à trwès !!

ARLETTE *(ne pouvant s'empêcher de rire).* — C'èst drôle, tout de même !... il y a des moments ou je comprends bien le Wallon !... *(voyant que le vieux serviteur essaie de se remettre debout).* — Attendez, Joseph, je vais vous aider ! *(Finalement, il est debout et s'appuie sur un meuble).* — Voilà !... ça va déjà mieux. *(La porte du fond s'ouvre. Jacques paraît radieux et excité. Derrière lui on entend un grand brouhaha).*

SCENE VI

Jacques — Jean — Josiane — Arlette — Joseph Richoux — Le Docteur — Des supporters 3 ou 4 photographes — Jeunes gens et jeunes filles.

JACQUES *(radieux).* — Victwère !... Victwère !!... Nos s'tons cham-pions d'Belgique...

RICHOUX *(qui entre à sa suite).* — Qué djournéye !... Qué bèle djournéye *(Jean et Josiane entrent ensemble. La jeune fille le tient jalousement par la manche. Eux aussi sont radieux).*

JACQUES *(joyeux et affable).* — Intrèz !... Intrèz tèrtous ! *(quinze ou vingt personnes pénètrent dans la pièce. Admirateurs et sup-porters enthousiastes ainsi que 3 ou 4 photographes de presse. Des jeunes gens et jeunes filles assaillent Jean pour lui demander des autographes).*

UN PHOTOGRAPHE — Dégagez un peu, s'il vous plaît !... Mon-sieur le Directeur et vous, Monsieur Richoux, voudriez-vous enca-drer Jean Haller pour une photo. *(Les interpellés se placent à gau-che et à droite du héros du match).* — Merci, Messieurs ! *(Pendant ce temps Arlette qui a abandonné Joseph, complètement remis par tout ce vacarme, fait signe à Josiane qui la rejoint sans grand empressement).*

ARLETTE *(souriante).* — Josiane... permettez-moi de vous appe-ler ainsi... Je veux vous dire que je suis très heureuse du beau succès d'aujourd'hui... Pour Monsieur votre père, si charmant... pour Jean... et pour vous !

JOSIANE *(un peu froidement).* — Je vous remercie, Mademoi-selle Arlette !... C'est bien aimable à vous !

ARLETTE — Josiane, ne m'en veuillez pas !... *(un temps).* J'étais venue ici dans l'espoir de revoir Jean... et, qui sait, de le persua-der de la sincérité de mes sentiments... mais j'ai vite compris l'inutilité de toute tentative !... *(sincère)* je vous ai dit que je croyais qu'une autre jeune femme était la cause de son retour au pays de Charleroi... c'est vrai ! et il ne m'a pas été bien difficile de la découvrir... je n'ai eu qu'à guêter les regards qu'il vous adressait, quand vous ne le regardiez pas, pour comprendre... *(Josiane stupéfaite, pâlit d'émotion)* ...Alors, pendant un moment, l'idée de vous faire du mal m'est venue... mais je suis parvenue à me ressaisir... et je viens vous en demander pardon... *(souriant un peu mélancoliquement).* La jalousie n'excuse pas tout, n'est-ce pas ?...

JOSIANE *(qui jusque là n'aurait pu prononcer un mot)* — Arlette !... votre franchise me touche infiniment !... *(hésitant)* mais j'ai un aveu à vous faire moi aussi... et, comme vous le dites, la jalousie n'excuse pas tout... je me suis permise, l'autre soir, de prononcer des paroles désobligeantes à votre égard, dans une langue que vous ne comprenez pas... moi aussi, je vous demande pardon !

ARLETTE *(un pâle sourire aux lèvres).* — D'âbord, èm pètite Josiane, nos èstons quites !... rèbrassons-nous èt n'in pârlons pus !

JOSIANE *(stupéfaite, rougissant violemment).* — Comint ! ...vos savèz l'wallon ? !

ARLETTE *(faisant contre mauvaise fortune, bon cœur).* — Ene miyète, en tout cas !... Dj'aveus ètindu Jean l'pârlér au téléfone avou dès djins d'è d'ci... dji lyi è d'mandè di m'l'aprinde... nos avons yeû des anéyes pou çoula... *(un peu triste)* i m'chènneut qui dji d'areus dandji... si dji v'neus d'meurér dins l'payis d'Châr lèrwè...

JOSIANE *(se jetant dans ses bras).* — Oh !... Arlette *(les deux jeunes femmes s'embrassent).* Arlette ! dji vos d'mande co pardon !

ARLETTE *(se dégageant).* — L'aute djoû, quand Jean mèrminneut en auto, dji lyi é parlè d'vous... oyi !... èt asteûr, dji vos souwète boûne chance !

(Elle embrasse Josiane encore une fois puis sans se retourner, se dirige vers la porte, à travers les groupes, et sort par la porte du fond). (Josiane émue la regarde partir). (Pendant le dialogue des jeunes femmes, les photographes ont fait crépiter leurs flashs). (Jean a signé des autographes au milieu de la joie générale). (Josiane songeuse, rentre dans le groupe formé par son père, Richoux, Jean et le Docteur).

SCENE VII

Les mêmes, moins Arlette

JACQUES — Djosèf, èyu èstéz ?

JOSEPH *(s'approchant de son maître).* — Dji seûs ci, Mossieu Jacques !

JACQUES *(faisant la grimace).* — Mins... vos sintèz l'wisky a trwès mètes, vous !

JOSEPH — Oyi... dji d'é yeû dandji, savèz, Mossieû Jacques !

JACQUES *(riant).* — C'èst vré !... qué djournéye, mès amis ! ...Djosèf, vouléz chèrvu à bwère à tous cès djins-là... dins l'grande sale du preumî ?...

JOSEPH — Oyi, Mossieu Jacques... *(s'adressant à tous)* ...chûvèz'm tèrtous vous z-autes ! *(tous acclament Joseph).*

RICHOUX *(joyeux).* — Mès amis, avant d'sôrtu dè d'ci... pou Mossieû l'Directeûr... Hip... Hip... Hip... !

TOUS — Hourrah !!!

RICHOUX — Pou no champion... l'ome qui nos a gangnî l'match... pou Jean Haller... Hip... Hip... Hip... !

TOUS — Hourrah !!!

JACQUES — Pou l'pus fameûs dès entrin-neûrs... Hip... Hip... Hip... !

TOUS — Hourrah !!! *(Brouhaha général).*

(Tout le monde sort par le fond à l'exception de Jacques, Josiane et Jean qui est toujours en maillot mais revêtu d'un pardessus).

SCENE VIII

Jacques — Josiane — Jean

JACQUES *(paternel).* — Achidèz-vous n'miyète Jean... Josiane va rwétî si vo blèssure ni s'adrouve nén. ...Josiane vos direz au Docteûr di lyi fér tout d'chute ène piqûre... *(Jean s'assied).*

JOSIANE *(écartant doucement les cheveux).* — Non... i m'chènne qui ça va bén... *(lui tenant la tête entre ses deux mains)* ...vos nos d'avèz fét n'peû, vous !... *(souriant gentiment)* ...mins comint avéz yeû l'corâdje di nos fér çoula ?... à nous !

JEAN *(souriant).* — Dji n'l'é nén fét esprès, savèz !

JACQUES — On s'd'è doute bén n'miyète, Jean ! *(chaleureux)* mins bravo, savèz, m'gârçon !... vo djeu a stî magnifique... sins vous, nos èstîs coudus !

JEAN *(simplement).* — Nos èstîs à onze à bén djouwér ...èt sins l'malchance dès premiyères minutes no arîs fét branmint mieu...

JACQUES *(taquin).* — Oyi mins à chaque côp qu'vos avîz l'balon dji sinteus, d'lé mi, Josiane prèsse a saut'lér su l'pachi... *(riant de bon cœur)* probablemint pou vos dire çu qu'i faleut fér !

JOSIANE *(rougissant légèrement).* — Mon Djeu, Papa !... on ètind bén qu'vos n'vos avèz nén rwéti !... Eyèt vous, quand... Jean... a marqué lès goals... dj'é bén pinsé qu'vos dalîz mindjî vo tchapia ! *(Jean éclate longuement de rire). (Josiane le regarde complaisamment).*

JACQUES *(les regardant, un bon sourire aux lèvres).* — Alèz, mès èfants !... asteûr, Jean dwèt s'fér sognî èyè s'rabiyî !...

JOSIANE — Oyi papa !... *(puis, doucement)* vènèz, Jean !... dji vas vos min-nér d'lé l'docteûr. *(Jean se lève. Elle le prend gentiment par le bras et ils sortent).*

JACQUES *(secouant la tête).* — Em pauv' gamine !... come èle li wèt voltî ! *(Richoux entre à ce moment)*

SCENE IX

Jacques — Richoux

RICHOUX *(gaiement).* — Dji véns d'rèscontrér Mam'zèle Josiane èt Haller dins l'èscalîyé... *(sincère)* Vo fiye ni n'a jamés paru si djolîye, Mossieû l'Directeûr !... on direut qu'èle a du solia dins lès îs !

JACQUES *(gravement).* — Ene grande jwè rind toudis pus bia in visâdje, Richoux !

RICHOUX *(très souriant).* — D'abôrd, Mossieû l'Directeûr, d dwès yèsse fôrt bia audjoûrdu... paç'qui dji n'é jamais stî si eûreûs ! *(secouant la tête avec conviction)* Qué djouweû, n'do, Mossie l'Directeûr... èyè qué corâdje !... avéz bén rwéti ès n'èxibicio après awè stî sonè come il l'a stî ?... « dribblings », « blocâdje bale », « feintes », « passes adjustéyes à vint cintimètes près « shoots surprîjes dins toutes lès pôsicions »... come c'èsteut bia vîr !!!

JACQUES — Sins comptér, ène corection èxcimplére... tou simpe, sins « chiquè » ! *(un temps)* C'èst l'ome qui m'a fèt l'p d'impréssion su in stade !... Et pourtant Djeu sait si dj'é d'dja vèy djouwér au football... sins rouvyî qu'dj'é stî djouweû, mi ètoi Richoux !

RICHOUX *(approuvant).* — C'èst vré, Mossieû l'Directeûr, c'ès-t-i djouweû en ôr !... èt dire qu'i n'vouleut pus djouwér.

JACQUES — Et qu'i n'a pus djouwè dispûs deûs ans !

(A ce moment Josiane rentre avec un air particulier, un pe mystérieux).

SCENE X

Jacques — Richoux — Josiane

JOSIANE *(animée).* — Mossieû Richoux... on vos ratind di l'salon du preumî ètâdje !

RICHOUX — Bon ! dji m'è vas !... à taleûr Mossieû l'Directeû

JACQUES — A taleûr, Richoux !... èt n'rouviyèz nén d'bwè saquants p'tits chuflots !

RICHOUX *(se dirigeant vers la porte du fond).* — In djo parèye !... dji n'pous mau d'manquér !

(Il sort en leur faisant un clin d'œil).

SCENE XI

Jacques — Josiane

JOSIANE *(fébrile).* — Papa !

JACQUES *(surpris par la nervosité de sa fille).* — Qwè, Josiane

JOSIANE *(très excitée).* — Papa, i nos faut fér n'saqwè !

JACQUES — Ene saqwè ?

JOSIANE — I nos faut djouwér l'grand djeu, audjoûrdu !

JACQUES — Audjoûrdu ?... Asteûr ?...

JOSIANE — Oyi, papa !... profitons dè ç' bèle djoûrnéye-ci. Tout l'monde èst contint... Jean étout... ène nouvèle parèye f d'ostant pus d'èfet qu'èle tchéra come in pavè dins n'jate di bo lacha !

JACQUES — Diâpe !... vos èstèz bén prèsséye, Josiane !

JOSIANE — Pouqwè nén ?... Pou l'fér ostant l'fér tout d'chûte

JACQUES — Qw'èst-ç' qui vos a dècidè si rade ?

JOSIANE — Asteûr... dji seûs seûre d'ène saqwè !

JACQUES *(surpris).* — Ah !... vos èstèz seûre di qwè ?

JOSIANE *(les yeux brillants de joie).* — Papa... asteûr dji seû seûre qu'i m'wèt voltî !

JACQUES *(se redressant attentif).* — Qwè ç'qui vos fét crwèr çoula ?

JOSIANE — On mè l'a dit !

JACQUES *(surpris).* — On vos l'a dit ?... Qui ça ?... *(frongant le sourcils)* — Est-ç'qui ça s'reut Djosèf, par azârd !

JOSIANE *(ironique).* — Djosèf !... qui ç'qui vos pârle di Djosèf... qwè ç'qui l'a à vîr là d'dins ?... Djosèf ni s'ocupe nén d'cès afères-là !

JACQUES *(comme se parlant à lui-même).* — Les djon-nès fiye d'asteûr crwèy'nut qui lès céns qu'èles lom'nut « dès croûlants » n'ont jamés stî djon-nes... èt pourtant ils l'ont stî... èt avant yeûsse

co bén ! *(S'adressant à Josiane).* — Gn'a vrémint n'saqui qui vos a dit çoula ?...

JOSIANE — Ene djon-ne feume !

JACQUES — Ene djon-ne feume ?... qui conait Jean Haller ?

JOSIANE — Oyi, Papa !... Arlette Raboux...

JACQUES *(ouvrant de grands yeux).* — Mins pourtant, si d'jé bén compris, lèye ètout l'wèt voltî !

JOSIANE — Djustumint, Papa, c'èst pou ça qui dji crwès çu qu'èle m'a dit !

JACQUES *(songeur).* — Après tout... vos avèz putète rézon !... dji n'wès nén bén ène rivale djouwér in djeu qui n'poureut qui lyi fér du tôrt.

JOSIANE *(rougissant).* — Ele m'a fét comprinde qui, si Jean èsteut r'venu droci, gn'a deûs ans, c'èsteut pour mi... pour mi, vos ètindèz !

JACQUES — Diâpe !... si çoula èst vré... il ara bén catchi s'djeu !... mins comint yèsse seûr di çoula ?

JOSIANE *(suppliante).* — Papa !... dji vos in prîye !... èn' discutons nén tant... c'èst l'bouneûr di vo Josiane qu'è-st-en djeu !

JACQUES *(souriant).* — Pètite futéye qui vos èstèz !... vos asprouvèz toudis di m'prinde pa m'costè fwèbe ! *(Un temps)* — Swèt !... après tout, qwè ç'qu'on risque ?... S'i vos wèt vrémint voltî... il ara l'ocâsion dè l'dire... èyèt si vos n'lyi èstèz rén ou bén si vos n'l'intérèssèz pus sins liards... i n'poûra mau d'pârlér !

JOSIANE *(peureusement).* — Papa... èt si, m'wèyant voltî, i s'mèteut en colère quand i sareut qui nos lyi avons djouwè n'comèdîye ?

JACQUES *(nerveusement).* — Bon !... dji n'aveus nén sondji à ça, mi ! *(un temps)* Et pourtant gn'a pont d'aute moyén !

JOSIANE — Mins, Papa, c'èst s'fièrté qui l'èspétche di pârlér... s'i nos done èle preuve qu'i m'vout bén sins liards... i s'reut seûr ètout qui nos n'poûrîs jamés rén lyi r'prochî !

JACQUES — Vos avèz rézon, Josiane !... v'la ç'qu'i faleut dire !... si vos lyi plèjèz... i faut qui ç'pètit djeu-là finiche !... ou bén dji d'rai oblidjî di lyi donér s'condjî !

JOSIANE — Donc... vos èstèz d'acôrd ?

JACQUES — Oyi, Josiane, èl pus rade s'ra l'mieu !

(Josiane se dirige aussitôt vers un meuble, ouvre un tiroir, remue quelques papiers et revient vers son père avec une feuille pliée en quatre. Elle la déplie et la lui présente).

JACQUES *(surpris).* — Qwè ç'qui c'èst d'çoula ?

JOSIANE — D'après ç'qui vos m'avîz dit, hier, Papa, dj'é composé in télégrame !

JACQUES *(ne pouvant s'empêcher de rire).* — Hè bén !... vos dalèz rade in b'sogne, vous !... *(Il lit le télégramme en silence).* — Bravo !... on n'sareut fér mieu !

JOSIANE — Dj'è stî l'pôrtér à l'posse, hier après midi... èt dji l'é r'çu ène dèmiye-eûre après... il èst datè d'hier, mins pèrsone ni sondj'ra à rwétî l'cachèt.

JACQUES — Et asteûr ?... qwè ç'qui vos comptèz fér ?...

JOSIANE — Quand Jean s'ra r'vènu droçi, dji dirai l'pôrtér à l'ofice... dji prévérai Djosèf qu'in tèlègrame è-st-arivè èt qu'i vènne vos l'èrmète... come ça, Djosèf li min-me crwèra qui c'è-st-in vré tèlègrame !

JACQUES *(admiratif).* — C'èst tou simpe... mins bén djouwè !... ça m'a tout l'ér d'ène pètite tromp'rîye mins au pwint qu'nos èstons arivès... *(Réfléchissant quelques secondes)* Mins dji sondje... èst-ç'qui nos fèyons du tôrt à n'saqui ? Non, n'do !...

JOSIANE *(prêtant l'oreille).* — Papa !... atincion !... on vént ! *(Effectivement on frappe à la porte du fond).*

JACQUES — Intrèz ! *(Jean Haller rentre).*

SCENE XII

Josiane — Jacques — Jean

JACQUES *(souriant).* — Entrèz, Jean !... èt vènèz vos ach|de dilé mi !... Ténéz !... èl docteûr ni vos a nén bindè l'tièsse ?

JEAN *(qui s'installe dans un fauteuil).* — Non, Mossieû l'Directeûr... i vout co l'èrwétî au gnût... èt adon i m'fra in pans'mint... mins i parait qu'ça va fôrt bén.

JACQUES — Tant mieu, m'fi !... dji seûs bén binauje !

JOSIANE *(tout près de lui, prévenante).* — Jean... vouléz in p'tit coussin pou mète padzous vo tièsse ?

JEAN *(souriant).* — Non, merci, Mam'zèle Josiane... dji m'sins bén !... c'n'èst qu'in p'tit accidint !

JOSIANE *(doucement).* — Dj'é yeû si peû pour vous !... *(Elle fait mine d'examiner encore la blessure mais on sent que ce n'est que le prétexte pour pouvoir lui caresser les cheveux)* ...Mins ça va bén... èle blessure a stî bén r'nètchîye et èle ni sogne pu... *(tendre)* ...vos n'avèz nén mau ?

JEAN *(simplement).* — Non... èt mèrci di toutes vos djintiyèsses...

JACQUES *(souriant).* — C'èst bén naturèl èm' gârçon... C'èst pou nos fér pléji qui vos vos èstèz batu come in lion...èt qu'vos avèz stî blèssè !

JOSIANE *(gentiment).* — Qwè ç'qui vos f'reut pléji ?... Vouléz bwère ène saqwè ?... in p'tit wisky ?...

JACQUES *(attendri, souriant au manège de sa fille).* — Boûne idéye, Josiane !... chèrvèz-nous ça ! *(A Jean)* — Ele vos sogne, èm' chènne-t'i !

JEAN *(regardant franchement Josiane dans les yeux).* — Oyi... Mossieû l'Directeûr... mins dji n'sais nén co si dji mèrite ostant d'd'jintîyèsse ?

JOSIANE *(vivement).* — Oh !... après awè stî si intèligent dins l'djeu... v'la qu'vos comincèz à dire dès bièstrîyes !... *(Taquine)* Il èst vré qu'vos avèz yeû in côp à l'tièsse... ça poureut yèsse vo n'èscuse !

(Jacques et Jean rient de bon cœur pendant qu'elle les regarde heureuse et souriante, satisfaite de son petit effet). (Elle va vers la table, sert trois verres et revient vers les deux hommes un verre dans chaque main).

JACQUES — Mèrci, m'fîye !

JEAN — Merci !

JACQUES — A vote santé !... èt à no victwère !...

JEAN — A vote santé, Mossieû l'Directeûr... à vous, Mam'zèle Josiane !

JOSIANE *(bas)* — Merci !... et au boûneur dès céns qui nos wèyons voltî ! *(Mais à peine a-t-elle trempé ses lèvres dans le verre qu'elle le dépose et, s'adressant à son père)* — Papa... dji voureûs dire ène saqwè à Djosèf... *(à Jean)* Jean... vos m'èscusèz, n'do ?...

JEAN *(simplement).* — Dji vos in prîye, Mam'zèle Josiane !

JACQUES — Surtout, Josiane, n'rouviyèz nén d'dire à Djosèf qui Jean d'meure à soupér avou nous *(et comme le jeune homme fait un geste poli de protestation)* Si fét !... si fét Jean !... vos nos f'rèz in grand pléji !... c'è-st-in si bia djoû pour nous !

JOSIANE *(se dirigeant vers la porte).* — Oyi, Papa... Djosèf à d'dja stî prév'nu... mins dji vas lyi rap'lér ! *(Les deux hommes la regardent partir, verres en mains).*

SCENE XIII

Jacques — Jean

JACQUES *(après un temps).* — Çu qui vént d'vudî pa ç'n'uchelà, Jean, ...c'èst l'solia d'èm' maujone !

JEAN *(simplement).* — C'èst vré, Mossieû l'Directeûr !

JACQUES — Oyi, m'garçon... èt, maugrè sès alures di fîye moderne, c'è-st-ène pètite djin qu'a du keûr... dj'è yeû, bén souvint, l'ocazion di m'd'è rinde compte !...

JEAN *(bas)*. — Vos n'm'apèrdèz rén...

JACQUES *(examinant le jeune homme)*. — Et qui sait ç'qu'èle vout ! *(Jean ne fait qu'un signe de tête et, pour se donner une contenance, boit une gorgée et dépose son verre sur la table)*.

JEAN *(un peu emprunté)*. — Mossieû l'Directeûr...

JACQUES *(attentif)*. — Vos avèz n'saqwè à m'dîre, Jean ?

JEAN — Oyi, Mossieû l'Directeûr, c'è-st-assèz urgent... *(Un temps)*. I s'agit dè l'conversacion qui nos avons yeû, gn'a saquants djoûs, avou Mossieû Marquet...

JACQUES *(aimable)*. — Bon !... dji vos choûte...

JEAN — Dji l'é rèscontrè, hier au gnût..., et nos avons co r'parlè di no n'afère d'èsportacion en Suisse.

JACQUES — Et vos avèz yeû in rèsultat ?

JEAN *(simplement)*. — Oyi, il a fini pa yèsse d'acôrd su lès grandes lignes di no projèt. *(un temps)*. Gn'ara seûl'mint deûs-trwès points d'dètaye à candjî... mins sins grande importance pour nous.

JACQUES *(satisfait)*. — Bravo, m'gaçon !... Dji vous félicite... vos v'nèz co d'rèussî n'bén bèle afère !... èt dji vos r'mèrcîye tout spécial'mint ! *(voyant que son secrétaire fait un geste de dénégation)*. — Si fét Jean !... dj'admire vo travaye !... Dispûs, taleûr deûs ans, qui vos èstèz-ci, dji n'é yeû qu'a m'félicitér di tous vos èfôrts ! *(un temps)*. Asteûr, i nos faura sondjî a organiser l'nouvèle fabricâtion pou la Suisse.

JEAN — Dj'é pris lès prèmiyères disposicions, Mossieû l'Dirècteûr... èt nos poûrons sôrtu dès pièces dins saquants djoûs.

JACQUES *(enchanté)*. — Qwè ç'qui dj'vos dijeus !... v'la qu'dji seûs oblidji di vos r'mèrcyî, co in côp !

(On frappe à la porte de gauche et Joseph entre un plateau à la main).

SCENE XIV

Jacques — Jean — Joseph

JACQUES — Djosèf ?

JOSEPH — Deûs tèlègrames, Mossieû Jacques...

JACQUES *(ahuri)*. — Comint !... deûs tèlègrames !!!

JOSEPH — Oyi, mossieû Jacques... gn'a yun qu'è-st-arivè n'miyète duvant l'aute... mins quand dj'é stî à l'ofice pou dalér l'quér... gn'a in p'tit porteû d'tèlègrames qu'a bouchi à l'uche et qui m'a r'mis èl deuzième.

(Il s'avance vers Jacques et lui tend le plateau).

JACQUES *(effaré)*. — Jean... vos... vos pèrmètèz, n'do ?

JEAN — Mins, dji vos in prîye, Mossieû l'Dirècteûr.

(Jacques fébrile a saisi les deux télégrammes et parvient, tant bien que mal, à en ouvrir un. Le hasard veut que ce soit celui qui est arrivé en second. Il le déchiffre en silence mais on voit ses traits se décomposer peu à peu).

JACQUES *(avec une stupeur intense)*. — Ah !... Mon Djeu !... Mon Djeu !... *(il change de couleur et instinctivement essaie de desserrer sa cravate en s'affaissant sur le dossier de son fauteuil.*

JEAN *(se précipitant pour le secourir)*. — Mossieû l'Directeûr... Mossieû l'Directeûr... Qu'avéz ?... qwè ç'qui vos arive ? !

(A ce moment, Josiane entre, fait trois pas et, soudain, son instinct lui crie que son père ne joue pas la comédie qu'ils avaient préparée).

SCENE XV

Jacques — Jean — Joseph — Josiane

JOSIANE *(affolée, courant vers Jacques)*. — Papa !... Papa !... Mon Djeu !... vos vos trouvèz mau !!

JACQUES *(soutenu par Jean)*. — Josiane !... Ah !... Josiane !. èm pètite fîye !... El bon Djeu nos a pûnis !!

JEAN — Calmèz-vous, mossieû l'Dirècteûr *(rapidement, à Joseph* Djosèf, alèz quér l'docteûr... il èst co au preumî !

JACQUES *(se redressant d'un violent effort)*. — Non !... no Djosèf !... dji n'voûs nén !... non !... dji n'voûs nén ! *(se raccr chant à Jean et Josiane)*. — Ça va mieu !... oyi !... ça va mieu !. Ah ! Josiane ! *(Joseph, pétrifié, a laissé tomber son plateau)*.

JOSIANE *(pleurant)*. — Papa !... qwè ç'qui vos avèz yeû ?

JACQUES *(se redressant tout a fait)*. — Josiane... gn'aveut deûs... deûs tèlègrames !... lijèz ç'ti-ci ! *(il parvient à le lui tend La jeune fille saisit le papier et le lit rapidement. Elle pâlit ma reste calme, comme saisie d'une idée subite et solennelle)*.

JOSIANE *(droite, les larmes aux yeux)*. — Oyi... papa, dji com prinds ! *(bas)* El bon Djeu sait toudis çu qu'i dwèt fér ! *(Jean et Joseph contemplent cette scène, muets et fort émus)*.

JACQUES *(plus calme, mais le visage ravagé)*. — Josiane... asteû ...donèz lêtèlègrame... à... Jean !

JEAN *(avec un geste de protestation)*. — Mins, Mossieû l'Dire teûr...

JACQUES — Si fét... si fét, Jean !... lîjèz !... lîjèz !... vos duv l'sawè !... i faut... vous l'preumî ! *(Josiane, tremblante, les yeu baissés comme une coupable, tend le télégramme au secrétaire son père. Jean le déchiffre lentement. Son visage se durcit mais ne dit mot. Il rend le papier à Josiane qui relève la tête et regarde, éperdue)*.

JOSIANE *(d'une pauvre voix brisée)*. — Vos avèz compris, n'do

JEAN *(se redressant)*. — Swèt !... c'è-st-in côp fôrt dûr !... dj' vouwe qui saquantès dijènes di milions val'nut bén in r'grèt *(Pui brusquement, s'adressant à Jacques qui le regarde avidement)*. - Mins... après tout, mossieû l'Dirècteûr, c'èst seûl'mint ène pièrd di liards !... *(se penchant vers son patron et le fixant droit dans le yeux)*. — Dji vos d'mande pârdon, d'avance, di çu qu'dji vas vo dîre... *(ému)*. — dijèz-m' asteûr, çu qu'vos préfèrèz pièdе... vo liards ?... vo n'oneûr ?... ou vo fîye ?

JACQUES *(éperdu, saisissant les mains du jeune homme)*. - Jean !... oh, Jean !... oyi, m'gârçon, vos avèz rézon !... vos v'nè d'dire çu qu'i faleut pou m'fér mieu comprinde !

(Josiane tombe à genoux près du fauteuil de son père. Elle pleur doucement pendant qu'il l'a saisie et lui caresse la tête et le visag Joseph, pâle et tremblant reste silencieux et immobile).

JACQUES *(plus calme)*. — Tout ç'qui arive èst d'èm' faute !.. dji n'é nén chû vos consèyes di prudence, Jean... vos m'avîz mi en garde... èyèt mi ! *(se passant une main sur le front)*... èyèt mi dji n'é sondji qu'au profit possipe !

JEAN — Dji n'aveus fét qu'èm' duvwèr, Mossieu l'Directeûr *(u temps)* mins nos poûvons tèrtous nos trompér ! *(hochant la tête* èyèt si nos nos trompons sins fér d'tôrt à n'saqui... nos poûvons r'luvér l'tièsse !

JACQUES — Oyi... c'èst vré !... vos avèz co rézon !... mins dj sondje asteûr, à nos ouvrîs... sins lyeû fér volontér'mint du tôrt dji s'rai tout d'min-me bén rade oblidji d'in rèvoyî lès trwès quarts ! *(sincère)* — C'èst çoula qui m'fra l'pus d'mau ! *(Josiane relève la tête et embrasse son père)*.



Lunetterie Scientifique

23, Rue Turenne, CHARLEROI

Téléphone 32.27.72 (Arrêt des Trams)

Assurés sociaux ou non, adressez-vous à cette maison,

VOUS SEREZ SATISFAITS

JEAN *(le visage grave).* — Mossieû l'Directeûr...

JACQUES *(tressaillant).* — Jean ?

JEAN — Dj'é n'saqwè d'fôrt impôrtant à vos dîre...

JACQUES *(ému).* — Qwè, m'gârçon ?... dijèz ! *(Joseph fait alors le mouvement de se retirer discrètement).*

JEAN *(faisant un geste pour le retenir).* — Djosèf, avou l'pèrmission di Mossieû l'Dirècteûr, dji vos prîye di d'meurér droci ! *(un temps).* — Mins si vos crwèyèz qui dji vos considère come in domèstique et si gn'a yeû, dins m'n'atitude ène saqwè qui vos l'a fét pinsér... alôrs, vos pouvèz sôrtu !

JOSEPH *(simplement).* — Mèrci, Mossieû Haller !... dji pous vos dire, duvant Mossieû Jacques, qui vos m'avèz toudis traitè avou n'rèspectuweûse amitiè... èt dji vos in seûs bén r'conèchant !

JACQUES *(très ému).* — Vènèz d'lé nous, Djosèf !... vos n'èstèz nén d'trop ! *(le vieux serviteur s'exécute. Josiane, tremblante, cache sa tête sur l'épaule paternelle).*

JEAN *(faisant effort).* — Mossieû l'Dirècteûr... dj'é n'sôte di confèssion à vos fér *(un temps).* — oyi, dji n'seûs nén tout à fét, l'ome qui vos crwèyèz *(et comme Jacques le regarde maintenant avec surprise).* — Dji wès l'surprîje su vo visâdje... mins rassurèz-vous... çu qu'dji vas vos dire ni candj'ra nén l'opinion qui vos pouvèz awè d'mi. *(un temps).* — En deûs mots, sins yèsse fôrt ritche, dj'é r'çu d'mès parints ène fôrtune qu'on pout dire solide... Tout djon-ne, dj'é stî en Suisse pou fér dès ètudes d'ingénieûr, mins, maleûreûsmint, mès parints sont môrts qui dj'aveus à pwène vint ans *(un temps).* — Tout seû dins l'vîye, dji m'seûs mis à vwèyadjî... oyi, dj'èsteus curieûs d'tout discouvru mi min-me... Après, dj'é travayi sins d'awè vrémint dandji... Dj'é stî djoûweû d'foot-ball... pou m' distrére.

JACQUES *(machinalement).* — Richoux nos a racontè...

JEAN *(hochant la tête).* — Oyi, i m'a dit qu'il aveut fét s'pètite enquête su m'compte ! *(un temps).* Dji crwèyeus n'jamés r'vènu par-ci... tout çu qu'i mi d'meureut co d'èm famîye èsteut lauvau... dj'aveus min-me ène pètite compagne fort djintîye... ène pètite cousène, qui vos con'chèz... Arlette Raboux...

JOSIANE *(stupéfaite).* — Oh !... dji comprinds tout, asteûr !

JEAN *(ému).* — In djoû... dj'é voulu r'vîr èl payis d'Châlèrwè... ça pou arivér à tout l'monde ! *(un temps).* — Mins çu qui m'è-st-arivè, à mi, droci, vaut bén lès pwènes di yèsse racontè ! *(un temps).* C'èsteut l'djoû du Mardi gras, gn'a deûs ans... Dji dwès tout d'chûte dire qui dji n'prinds pont d'pléji à dès fièsses parèyes... mins dji vos é dit qu'dj'èsteus curieûs... dj'é voulu vîr, çoula ètout, èt dji m'seûs r'trouvè duvant l'intréye d'in salon qui doneut in bal masquè !... Dj'é mis in masque, dji seûs intrè... èt, bén rade, dji seûs tcheû din-in groupe di djonnès djins acompagnès di saquants parints *(un temps).* Dins l'groupe dès djon-nes, gn'aveut n'bèle djon-ne fîye, vikante, djolîye !... Ele n'èsteut nén masquéye *(souriant)* eûreûs'mint pour mi ! *(regardant Josiane).* — Télcôp èle sourieut... èle a min-me rit in côp ou deûs... mins télcôp ètout, èle èrwéteut tout ç'qu'i gn'aveut autou d'lèye avou n'ombe su s'djoli visâdje *(un temps).* — Dji l'é fét dansér... Ele toûrneut dins mès bras, lèdjère, djintîye mins rèsèrvéye *(faisant un signe de tête).* — Et adon, ène idéye, n'miyète bizare m'èst v'nûwe... dj'é voulu sawè n'saqwè ! *(un temps).* Come dj'aveus stî admis dins l'groupe, dj'é proposè come ène sôte di surprîje-party !... On m'a chû en riant èt en djipant... èt dji lès é min-nè dins n'maujone rimplîye di trwès ou quate famîyes di maleûreûs qui yun d'mès amis m'aveut signalès deûs-trwès djoûs avant !

JOSIANE *(le regardant fixement).* — Mins... dji rêve !... ç'n'èst nén possipe !

JEAN *(hochant la tête).* — Si vos avîz vèyu l'tièsse di mès compagnons d'bal !... Is avî'nt tèrtous, r'tirè leûs masques... èt is m'chûvî'nt dins lès èscaliérs en s'èrwétant d'crèsse ! *(un temps).* Adon, is ont tèrtous vûdi leûs poches !... èle bèle djon-ne fîye aveut donè l'eximpe, lès lârmes aus îs !... Dji n'rouvîy'rai jamés çoula ! *(un temps).* Dji seûs r'vènu dins l'pauv' maujone trwès quate djoûs après... èt dj'é seûs qu'èle djon-ne fîye, qui dj'aveus fét dansér èsteut r'vènûwe, avant mi ! *(à mesure qu'il parle les yeux de Josiane s'emplissent d'une intense stupéfaction).*

JOSIANE — Oh !... Jean !!!... C'èsteut vous !!!

(Elle repose sa tête près de celle de son père).

JACQUES *(qui a compris et tendrement).* — Josiane... èm'n'èfant ... lèyèz-l' pârlér !

JEAN *(simplement).* — Oyi, Josiane... ç'èsteut mi !... mi, qui seûs râlè, en Suisse, en comptant lès eûres qu'i m'faureut pou r'vènu droci !... pou vos r'vîr ! *(à Jacques).* — Mossieû l'Directeûr, dji sais bén qui dji n'areus nén du pârlér audjourdû !... Dji vos d'mande pârdon !... dj'é l'ér di profitér d'ène saqwè qui r'chène à in maleûr, pou vos dire qui dji wès voltî Josiane... dispûs ç'djoû-la !... *(très ému).* — Mins vos m'èl pardon'rîz si vos savîz toutes lès angouches qui dj'é du passér en sondjant qui dji n'poûreus jamés lyi dire !

JACQUES *(tremblant d'émotion contenue et caressant les cheveux de sa fille).* — Josiane... rèspondèz-m' rèspondèz !... C'èst bén çoula qui vos vouliz, n'do ?

JOSIANE *(éperdue).* — Oyi !... ç'èst çoula !... pus qu'tout !!!

JACQUES *(la redressant et la poussant doucement).* — Alôrs... èm' pètite fîye... alèz rèbrassér Jean... vo fiancè !

(Elle s'avance, très pâle, mais elle ne fait pas toute la distance qui la séparait du jeune homme. Il s'élance, radieux, et la prend dans ses bras. Ils se regardent un long moment sans rien dire.

JOSIANE — Jean... dj'é tant ratindu ç'momint-ci !!

JEAN — Josiane... èm' Josiane !!!... dji crwèyeus qu'i n'vénreut jamés !!!

(Jacques et Joseph se sont rapprochés et se tiennent fraternellement par les épaules en contemplant le bonheur de leurs enfants).

JOSEPH *(à Jacques).* — Ç'côp-ci, Mossieû Jacques... nos stons djalous... èchène !!

RIDEAU

A NOS CERCLES DRAMATIQUES

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos cercles wallons ainsi qu'à nos lecteurs, la publication très prochaine dans nos colonnes d'une nouvelle pièce de vie en 3 actes, de notre collaborateur assidu M. Edouard François. Elle a pour titre :

BOUTON D'ROSE

Ecrite dans la note du sain réalisme de PREUMI PRIX D'ROME dont il est également l'auteur et agrémentée au surplus d'une franche gaieté, nous avons d'ores et déjà l'impression qu'elle sera favorablement accueillie.

LETE TROUVEYE SU L'PLACE DU MANEGE PADRI L'BARAQUE DES LUTEUS

« Mon chaire Apolinère,

» Je mes la min à la plum pour te fère savoir que je fé du spor. On ma inscri au clupe de jus dos que cet un peu come le fameu jus jidessu.

» Jé une culote de zouwave avec une sinture pour ne pas la perte pendant le comba. Jé encore une chemise avec dè courtès manges. Ces terrîpe. On est apissé con na pa le tant de dire Flup. Yère, mon adversère sa daré sur moi et ma envoillier baumé sur le tapi ! Je doi te dire que jé u afère a une sintur noir, deusième dent, tandi que moi je ne sui pas encor sintur de flanèle.

» Tu peus tou raconté à Toria car je sui aflaché ! Je la vèré dimenche.

» Si quèl qu'1 te regardè de crèsse, di le à moi et il sera empougné come un conscri qua ressu une cocarde. Je le ferai passer entre mes jampes et pui il sera ruwé pardessus mon épaule. Si jamé tu voillais mes bissèpe.

» En attend dent dètre ton bau fraire je te sère la min.

NAPOLEYON - P.C.C. Victor Trido.

Coureû a vèlo

I

Quand mès scoles ont ieû stî fêtes,
M'sintant rimpli d'instruction,
Pusquè dj'lîjeus djà l'gazète
Dj'é pris ène grande dècision.
L'ouvrâdje nè m'plèjant nén fôrt,
Dji m'sûs dit què dj's'reus bén sot
Dè n'nén m'lâncî dins lès spôrts,
Gn'a rén d'tél pou fé s'magot.

Refrain

A vélo, à vélo, dj'sré coureû à vélo ;
Oyi, c'èst rolâ m'place
Dins les courses, à l'ducace,
D'su m'vélo, d'su m'vélo
Dji m'wès djà fiant l'gros dos.
Et dj'vos djure què vos m'virèz
Ramasser tous lès bouquèts.

II

Come i m'faleut n'boune monture,
Dj'é stî achtér ne ocâsion,
Mès in r'vènant d'su in mur
Dj'daleus djà rasplati m'front.
Là-d'su vûdant d'l'opitâl
Dj'é roûlè in l'vant mès mwins
Et dj'sûs volè dins l'canâl,
Vla çu qu'c'èst d'fé du malin.

(au refrain)

III

In coureû pou ièsse ès n'ome,
Dins toutes lès spécialitès,
Dwèt sawè d'su l'vèlodrome
S'chèrvu d'in pignon calè.
Taussi râte montè, dj'm'ètrin.ne
Quand dins in tiène, in cayô
Fét què dj'plondje in skètant m'tchin.ne,
El tièsse dins in brin dè tchfau.

Refrain

A vélo, à vélo, pou ièsse coureû à vélo,
Ermètez-vous à m'place
En sûs-dje nén, trop molasse.
Du vélo, du vélo
Mi dji d'é djà plin m'dos
Dji m'djoke, ou bén vos vénrèz
M'ramassér tout à boukèts.

Jean ORBAN (A.L.W.C.)

Dj'a trouvé 'ne pitite valse

Paroles : André HANCRE

Musique : Robert HANCRE

Créée par la grande vedette Any GODET

Dj'a trouvé 'n pitite valse
Padri l'talu du tch'min
Dj'a trouvé 'n pitite valse
Qu'avot byin dè chagrin
Dj'a trouvé 'n pitite valse
Qui cachive des parints
Dj'a trouvé 'n pitite valse
Qui n'tournéve qu'avou l'vint

I

Si n'air frîleu, m'a fait pitié
Si n'air pitieu, m'a tote r'mouée
Si vwès si flauwe, m'a fait pinser
Qu'les djous por lèye, èstine contés
Et c'èst' adon, qu'sins ésiter
Dj'a dècidé di l'adopter
Dj'a r'tchaufé 'm pitite valse
Dins les paumes di mes mwins
Dj'a bèrci 'm pitite valse
Come li frine des parints
Et adon m'pitite valse
M'a sori djintimint
Et adon 'm pitite valse
M'a criyi s'contint'mint

II

Si n'air jwèyeus, m'a rasseuré
Si n'air eureus m'a amusé
Si vwès r'trouvéye m'a fait pinser
Qui c'èstot mu qu'l'avot scapé
Et c'èst' adon qui dj'a djuré
Qu'les djous por lèye sèrine dorés
Dj'a paré 'm pitite valse
Di mots faits en satin
Su l'air di m' pitite valse
Au couplêt come au r'frin
Su l'air di m' pitite valse
Dj'a fait l'pus bia sèrmint
Sur l'air di m'pitite valse
Djan-Louwis m'a comprind
Grâce a vos m'pitite valse
A nos twès nos n'fians qu'yin
Grâce a vos m'pitite valse
C'est l'bouneur chaque matin
Di tot m'keur, pitite valse
Mèrci, mèrci branmint
Dj'vos suplîye pitite valse
D'mèrez lé nos, tot l'timps.

Répertoire S.A.B.A.M.

On deur ivièr

Lès povès djins,
Dins leûs casines,
Sins feu, sins pwin,
L'maleûr s'èchine.

Li frèd pwèson
Qui l'bîje sofèle,
Mousse sins façon
Sins qu'on l'apèle.

Deûs sôrtes di djins,
Dès poves, dès ritches,
Boneûr, dès bins,
Dès-ôtes, sins mitches.

Tchaleûr au cœûr,
Tchansons, dès rîres,
Pus lon dès eûres
Sins on sorîre.

Maurice Neuville, RN.

A COBAUX

Pou in côp, Mimîr n'a nén l'ér di fé atintion a scole.

I toûne ès' tièsse a gauche, a dwète èyèt au r'vièr ; i pâlit.

— Vous êtes malade, Mimîr ? dist-i l'mésse.

— Nôn, sieû, mins m'moman m'a fét in costume avou 'ne distchèyance di m'grand-pére èt èle a djustumint tayî dins l'fond' mint dèl culote pou fé m'djilèt !...

★

AU TRAIN

Mimîr a stî a Brussèle avou s'moman. I gn'aveut ène bèguène dins leû compartimint.

Quand ç'a stî pou disquinde du wagon, ès' maman qu'èst bén alvéye, fét passér l'bèguène divant lèye en li dijant :

— Passez, ma sœur !

— Vos n'm'avîz jamés présinté ç'matantela ? disti Mimir...



Déménagements internationaux par tapissières de 45 m³ et 25 m³.

Transports Economiques
JUMET
TELEPHONE : 35.08.46
—o—
DEVIS SANS ENGAGEMENT
(2 fois par semaine)
Transports réguliers
CHARLEROI — ANVERS

C'EST POU RIRE

AU COMISERE, AVANT-Z-IER

El comisére. — I parèt qu'vos astèz coumârâde avè l'asazin. Est-i vré qu'i pârloût souvint tout seû ?

Twane Doufin, premî tèmwin. — La dsu, mosieu l'comisére, dju n'sarout rén dîre, pace què quand i pârloût tout seû dju n'astoût jamés avè li.

★

IER

El comisére. — Ça fét qu'o vos a mnaçi d'vos tuwér si vos pèrdiz co lès pouyes.

Zante Kapeû, plindant. — Waye, mosieu l'comisére, èt dju m'dèmande çu què dj'vas fé.

El comisére. — C'èst pourtant tout sinpe, ci volèz pus lès pouyes, c'èst tout.

Zante. — Mès, mosieu l'comisére,, èn' woyèz nén què l'lète qu'o m'èvoye n'èst nén sinéye ; comint volèz què d'seûche ?

★

SIL AVOUT SEU

Jules sèrè s'min gauche avè s'dwate è grignant dès dints.

S'mame. — Qu'avèz ieû, on m'pètit ?

Jules. — Dj'é rlayi su m'min.

S'mame. — Dju n'vos é nén ètindu pourtant.

Jules. — Savoûs-dju qu'vos astîz la, mi.

Mèchenè pa C.L.

Djan fét l'buwéye

I

In djoû qu'Djan, in rindant s'quinzène,
Aveut fét s'tchén n'miyète trop gros,
Pour li s'payî saquants fèrdènes,
Vla-t-i nén què s'feume tchét su s'dos.
Dèvant 'ne coumére nwère dè colére
Què n'freut-o nén pou rablaguî.
Èt c'è-st-insi què pou lyi plére
Et lyi moustrér qu'i l'vieut voltî,

Refrain

Avè s'feume i s'a mîs à l'buwéye,
Dins lès vapeûrs èt lès sayas,
S'marone toutè spitéye dè sav'néye,
R'seûwant, stôrdant à tours dè bras.
Dès grognâdjes, n'impôrtè qui l'advine,
Gna pupont ; faut bén roubliyî
Mès si Djan li d'a plin sès botines,
Tant pîre pou lès gâteûs d'mèstî.

II

Dèspus qu'no cous' toûne à mèskène,
Avè s'sindrén èt sès chabots,
I rind djalouses toutes lès vijènes
Mès lès omes èl maltrét'nu d'sot ;
Tout ça n'sreut co rén, mès l'confrére,
Pou lâvér lès panias l'lundi
A gn'gnous, a promîs à s'coumére,
D'lyi donnér sès condjîs payis.

Refrain

L'maleûreûs pou toudis fra l'buwéye,
Dins lès vapeûrs èt lès sayas,
S'marone toutè spitéye dè sav'néye,
R'seûwant, stôrdant à tours dè bras.
A l'laveûse, oyi tout l'monde l'advine,
I d'a s'soû, mès il èst r'loyi
Et si l'Djandjan d'a plin sès botines
Tant pîre, là, c'est bén fét pour li.

Jean ORBAN, 57, rue de Mons, Harmignies.

CHARCUTERIE CENTRALE

Spécialité de Charcuterie Fine



A. Lambrechts-Wilmart

7, RUE NEUVE

CHARLEROI

DISTINGUONS !

Li dwayin dè l'vile-haute s'intèrèsse au sôrt di ses parwèssyins.

Il atauche Mimîr dissus l'place du Manège.

— Est-ce qu'on parle souvent du Bon Dieu chez toi, Mimîr ?

— Co assèz souvint, Mossieû l'Dwayin. Em' popa d'è pârleut co ayèr au gnût en tchipotant a s'n-auto !

LE SEUL VRAI SPECIALISTE

DU BAPTEME **DE LA COMMUNION**

LE COQ D'OR



F. ANTOINE

TEL. : 32.31.66

Notez bien l'adresse :

16, RUE DE DAMPREMY ★ **CHARLEROI**

(en face de la « Maison Ardennaise »)

TAPILUX

L'aute djoû, c'ît in brâve ome qui nos scrîjeut s'contintemint a propôs du chwès, dès pris èt dèl qualité des martchandîjes vindûwes pa TAPILUX Audjourdu, c'èst Rosalîye, èl feume du camarâde Rafin, qui nos scrît en tchanson bén intindu, çu qu'èle a fét en lîjant no pâdje mensuwèle.

Vèlla donc, su l'min-me ér, «Monte la-d'sus !» Oh ! ça n'vaut nén put-êt èl « Clair dè Lune à Maubeuge », mins dins s'simplicité, ça dit bén çu qu'ça vout dîre.

Tapèz vo vûwe èyèt stindèz vo goyî pou tchantér avou nous !

EL PICRON

Ça s'gangne

Di d'awè lî l'rèclame
Qu'a paru dins l'Bourdon
Tout ossi rwè qu'ène flame
Dj'é stî vîr sès rèyons.
Come èm' fiye fét sès pauques
A l'Pint'cousse, nom dès zo !
I gn-a lontimps qu'ça m'tchauque,
Di radjon-ni m'maujo.
Dj'é stî squ'a Châlèrwè
Dj'é bén râte yeû fét m'chwès.

A TAPILUX, dj'èsteûs kèrtchîye quand dj'é ralè !
T A P I L U X
T A P I L U X
TAPILUX ? trinte, rûwe dèl Montagne

In consèy', fièz come mi
A bas prix,
Vos ârèz seû chwèsi.
Si m'tchanson
Dins l'Bourdon
Pout fé l'toûr dèl vile èt des campagnes
On f'ra queuwe l's-amis,
C'èst mi qui vos l'prédis :
Trinte, rûwe dèl Montagne.

ROSALIE di Mont'gnè.

POSSE ESCRIPTOM

Pou les céns qui pourî'nt pinsér què nos avons scrit l'tchanson nous-min-mes, nos tènons l'originâle qui l'auteûr nos a èvoyî a leû dispôsition...

Tapilux

30, Rûwe dèl Montagne
CHALERWE
Tèlèfone 31.34.51

Impr. Londot Frères, Lodelinsart-Charleroi